TriStar Pictures présente

Avec Studio 8

En association avec LStar Capital, Film4 et Bona Film Group

Une production Ink Factory/Marc Platt

**Un film réalisé par Ang Lee**

**UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN**

**(Billy Lynn’s Long Halftime Walk)**

**Joe Alwyn**

**Kristen Stewart**

**Chris Tucker**

**Garrett Hedlund**

**Makenzie Leigh**

Avec **Vin Diesel** et **Steve Martin**

Scénario : Jean-Christophe Castelli

D’après le roman *Fin de mi-temps pour le soldat Billy Lynn*

Écrit par Ben Fountain

Image : John Toll, ASC

Décors : Mark Friedberg

Montage : Tim Squyres, ACE

Musique : Mychael Danna et Jeff Danna

Costumes : Joseph G. Aulisi

Un film produit par

Marc Platt, p.g.a., Ang Lee p.g.a.,

Rhodri Thomas, p.g.a., et Stephen Cornwell, p.g.a.

**Durée : 1 h 52 min**

**Sortie nationale le 1er février 2017**

Site officiel : http://www.sonypictures.fr

Site presse : http://www.sonypicturespresse.fr

|  |
| --- |
| **Distribution :** |
| SONY PICTURES RELEASING FRANCE |
| 5, rue du Colisée – 75008 Paris |
| Tél. 01 44 40 62 00 |
| Fax. 01 44 40 62 01 |

**L’HISTOIRE**

En 2005, Billy Lynn, un jeune Texan de 19 ans, fait partie d’un régiment d’infanterie victime d’une violente attaque en Irak. Ayant survécu à l’altercation, il est érigé en héros, ainsi que plusieurs de ses camarades. Et c’est avec ce statut qu’ils sont rapatriés aux États-Unis par l’administration Bush, qui désire les voir parader au

pays... avant de les renvoyer au front.

**NOTES DE PRODUCTION**

*« Depuis L’ODYSSÉE DE PI, j’ai compris que pour réaliser un film en 3D, il faut non seulement apporter une dimension supplémentaire à l’image, mais également travailler avec une meilleure résolution associée à un nombre d’images par seconde bien plus élevé que ce à quoi nous sommes habitués. La 3D ne se prête pas uniquement aux films à grand spectacle ou d’action, elle se prête aussi au drame. Cela permet de modifier notre approche du sujet et d’amener le public à s’impliquer dans un film de manière bien plus personnelle. C’est une expérience plus ambitieuse, véritablement grandiose. Le futur s’annonce passionnant. »*

*Ang Lee*

Avec UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN, Ang Lee, réalisateur couronné par trois Oscars, repousse les limites du cinéma moderne afin de faire vivre aux spectateurs une expérience cinématographique incomparable. Accompagné du directeur de la photographie deux fois oscarisé John Toll, il a utilisé des caméras dernier cri pour tourner en 3D native, en haute résolution et à une cadence d’images qu’il semblait jusqu’à présent impossible d’atteindre. Il offre ainsi au public une plongée au cœur du drame auquel sont confrontés de jeunes soldats sur le champ de bataille et à leur retour au pays.

Adapté du best-seller acclamé écrit par Ben Fountain et paru en France sous le titre *Fin de mi-temps pour le soldat Billy Lynn*, UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN est raconté du point de vue de Billy Lynn (incarné par Joe Alwyn), un soldat de 19 ans qui, avec ses camarades de l’escouade Bravo, est érigé en héros après avoir survécu à une embuscade en Irak et est temporairement rapatrié aux États-Unis pour une tournée de la victoire. Par le biais de flashbacks qui culminent lors du grandiose spectacle de la mi-temps du match de football de Thanksgiving, le film revient sur ce qui est vraiment arrivé à l’escouade, confrontant ainsi la réalité de la guerre à l’idée que s’en fait l’Amérique…

**DU ROMAN À L’ÉCRAN**

S’il s’appuie sur des atouts incontestables tels que l’utilisation de technologies dernier cri et la vision d’un réalisateur hors norme pour s’assurer une place de choix dans l’histoire du cinéma, jamais le film n’aurait pu voir le jour sans le roman fascinant et profondément humain qui l’a inspiré. Le producteur Rhodri Thomas de chez Ink Factory a lu le livre finaliste du National Book Award 2012 huit mois avant sa publication.

Rhodri Thomas raconte : « Un ami éditeur m’a remis un manuscrit en me disant qu’il fallait absolument que je le lise. ‘Il va changer ta vie’, m’a-t-il confié, ce qui s’est révélé assez prophétique. Je l’ai adoré, il recèle une magie particulière qui saisit parfaitement l’essence de notre époque. C’est à la fois un manifeste contre la guerre et une ode aux soldats, ce qui m’a profondément ému et donné envie de raconter cette histoire. Après quelques recherches, le producteur Stephen Cornwell et moi sommes entrés en contact avec Ben Fountain, l’auteur du roman. »

Stephen Cornwell déclare : « Le livre aborde le traumatisme collectif qu’a été pour les États-Unis la guerre en Irak, une période sur laquelle nous n’étions jamais vraiment revenus, à laquelle nous ne nous étions jamais vraiment confrontés. Et puis à travers le personnage de Billy Lynn, Ben Fountain a trouvé un moyen captivant et humain de parler de l’expérience de cette guerre. Mais lorsque nous avons contacté ses représentants, ils nous ont répondu que notre démarche était très prématurée – ils voulaient attendre la publication du roman. Rhodri et moi nous sommes alors rendus à Dallas, et avons réussi à convaincre Ben de nous confier les droits d’adaptation de son histoire. »

Rhodri Thomas reprend : « Ink Factory a pris une option sur le livre en 2012 et l’a développé avec Film 4, la branche production cinématographique de la chaîne télévisée britannique Channel Four qui apporte un soutien incroyable au cinéma – ils aiment prendre des risques et c’est ce qu’ils ont fait avec ce projet six mois avant la parution du roman. Par chance, le livre a reçu un accueil phénoménal. Nous avons ensuite entamé le développement du scénario, et en 2013, nous avons commencé à travailler avec TriStar. Ce sont d’ailleurs eux qui nous ont contactés car Tom Rothman, qui dirigeait alors la société, avait adoré le roman publié entretemps. Lorsque Ang Lee a accepté de réaliser le film, nous étions aux anges car personne ne pouvait raconter cette histoire avec autant de sincérité et de sensibilité. Ce que nous ignorions alors, c’est qu’il allait proposer un film révolutionnaire en utilisant la 3D et une cadence d’images jusqu’alors inédite. Si cela nous a beaucoup surpris, nous l’avons cependant immédiatement soutenu tant L’ODYSSÉE DE PI nous avait bluffés. Sa vision du film a été d’une justesse incroyable dès le départ ; Ang est un cinéaste visionnaire qui a vu dans cette histoire la possibilité de créer une expérience immersive et poignante résolument novatrice. »

Le producteur Marc Platt raconte : « J’ai reçu un coup de fil de Tom Rothman qui m’a dit qu’il travaillait sur un projet très spécial mis en scène par Ang Lee mais qu’il ne savait pas vraiment comment le mener à bien. Ang est un cinéaste que j’ai toujours tenu en très haute estime et avec lequel j’avais déjà collaboré sur CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE quand j’étais président d’Universal Pictures et en charge de la production. Lorsque Tom a prononcé son nom, ma curiosité a forcément été piquée. Il m’a demandé de lire le scénario, puis le roman. J’ai donc commencé par le scénario et j’ai immédiatement été frappé par l’importance de cette histoire qui rend hommage à nos soldats en expliquant de façon incroyablement parlante ce que vit réellement un soldat – chose qu’aucun d’entre nous ne comprend vraiment au fond car nous ne pouvons qu’essayer de l’imaginer. Le meilleur moyen d’honorer nos forces armées est en réalité de comprendre qu’ils font leur métier et que ce ne sont que des soldats, mais aussi de leur donner la distance, le respect et l’espace dont ils ont besoin pour vivre cette expérience de la manière qui leur est propre. Dans UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN, le groupe de soldats dont il est question est rapatrié aux États-Unis pour être récompensé de ses actes héroïques… ou plutôt pour être exhibé en trophée. »

Le romancier Ben Fountain déclare : « L’idée du roman est née en 2004 pendant le match de Thanksgiving des Cowboys de Dallas contre les Bears de Chicago. George W. Bush avait remporté la présidentielle face à John Kerry trois semaines auparavant et j’avais le sentiment de ne plus comprendre mon pays. Nous avions des invités à la maison pour le traditionnel dîner de Thanksgiving et nous regardions le match à la télévision. À la mi-temps, je me suis retrouvé seul devant l’écran – personne ne regarde vraiment ce qui se passe pendant la mi-temps. Mais je suis resté et j’ai commencé à regarder, et par regarder je veux dire *vraiment* regarder. C’était très similaire à ce que je décris dans le livre : un mélange surréaliste et assez psychotique de patriotisme, d’exceptionnalisme américain, de musique pop, de porno soft et de militarisme avec d’innombrables soldats au garde-à-vous sur le terrain, lever de drapeau et feux d’artifice. C’était le truc le plus dingue que j’avais jamais vu mais tout le monde semblait trouver ça normal, que ce soient les présentateurs télé ou les spectateurs : c’était une journée comme les autres en Amérique. La présence de tous ces soldats sur le terrain m’a conduit à m’interroger sur ce que l’on pouvait bien ressentir lorsqu’on a été au combat, qu’on a été rapatrié aux États-Unis et qu’on se retrouve confronté à une situation aussi artificielle. Que se passe-t-il dans votre tête ? Je voulais mettre les lecteurs à la place de Billy Lynn, et c’est également ce qu’a souhaité faire Ang. »

Stephen Cornwell déclare : « Adapter le roman a constitué un défi de taille. Et comme bien des adaptations, celle-ci a évolué au fil du temps. L’une des principales difficultés a consisté à trouver le moyen de placer Billy au centre de l’histoire. Comment donner chair visuellement à un personnage qui, dans le roman, se dévoile aux lecteurs grâce à son dialogue intérieur ? Comment traduit-on cela sur le plan cinématographique ? Et comment place-t-on ce personnage, ses expériences, ses observations et son point de vue au cœur de l’histoire sans avoir recours à une voix off, un procédé dont nous ne voulions pas ? Le travail d’adaptation a donc consisté à essayer de trouver le meilleur moyen d’exprimer le point de vue de Billy et de mettre en images son expérience intime. Pour ce faire, il a fallu que nous fassions évoluer le langage cinématographique afin de permettre aux spectateurs de se glisser dans la peau de Billy et de vivre son expérience à ses côtés. »

Ang Lee a avant tout été fasciné par l’histoire de Billy Lynn, son parcours physique et émotionnel, ainsi que le parallèle complexe entre son statut d’enfant chéri de l’Amérique et le caractère atroce de la guerre. C’était le genre d’histoire qui se prêtait selon lui à la nouvelle approche filmique qu’il avait en tête, une approche capable de connecter le public au personnage de manière immersive et organique – l’équivalent cinématographique du monologue intérieur ou du courant de conscience du livre.

Le réalisateur déclare : « *Fin de mi-temps pour le soldat Billy Lynn* est un roman captivant. J’ai aimé les observations du jeune homme sur l’absurdité de l’accueil qui lui est réservé, la juxtaposition entre l’extravagance des célébrations de son héroïsme et ses états de service en Irak et l’ironie que cela génère. Il s’agit en quelque sorte d’un examen existentiel de ce qui est réel et de ce qui ne l’est pas, et le côté zen de cette comparaison m’a fasciné. J’ai également beaucoup aimé la structure de l’histoire et le parallèle entre le spectacle de la mi-temps 2004 pour honorer les soldats et les scènes de bataille. J’ai trouvé très intéressant le passage à l’âge adulte de ce jeune soldat dans des circonstances aussi complexes et dramatiques. C’était l’occasion rêvée d’utiliser la nouvelle technologie immersive à laquelle je réfléchissais. Pour moi, voir un film, c’est regarder l’histoire de quelqu’un à distance. J’espère que cette nouvelle technologie suscitera une plus grande intimité et permettra de traduire les sentiments profonds de ce jeune soldat un peu perdu. Je l’ai baptisée « nouveau cinéma » parce que c’est une nouvelle manière de faire des films, mais aussi de les regarder et de les ressentir, et cela se prêtait parfaitement à ce projet. C’est un excellent moyen de placer Billy Lynn au centre du spectacle de la mi-temps et une manière intéressante d’examiner l’humanité et notre société. C’est à peu près à la moitié du livre que j’ai su que je voulais réaliser ce film. »

**LE « NOUVEAU CINÉMA » D’ANG LEE**

**Une technologie révolutionnaire : 3D, 4K et 120 images par seconde**

La manière dont Ang Lee utilise cette nouvelle technologie crée une expérience immersive qui permet au public de partager avec une profonde intimité le parcours émotionnel, physique et spirituel de Billy Lynn.

Le producteur Marc Platt déclare : « Le film explore la réalité de l’expérience d’un soldat et la technologie nous permet d’expérimenter personnellement la manière dont il l’entend et la perçoit. Cette histoire se prête parfaitement à l’utilisation de cette technologie. En fonction de la scène, on peut choisir entre un rendu hyperréaliste grâce à la cadence d’images élevée ou au contraire, un rendu plus cinématographique en la diminuant. Lorsque les gens s’adressent à Billy, en particulier s’il s’agit d’un moment intime et qu’ils apparaissent en gros plan, ils regardent directement la caméra, ce qui est très inhabituel. Par contre, lorsqu’on adopte le point de vue de l’interlocuteur face à Billy, l’angle de la caméra est plus traditionnel, c’est-à-dire légèrement de côté. L’effet de cette réalisation, en particulier avec le High Frame Rate (HFR) (très grand nombre d’images par seconde), fait que lorsqu’un personnage s’adresse directement à la caméra, on est propulsé dans la peau de Billy, on voit et on entend ce qui se passe de son point de vue, ce qui rend l’expérience viscérale et intense. En revanche, si Billy se sent coupé du monde qui l’entoure, s’il entend ce qu’on lui dit mais n’en tient pas compte, s’il adopte une attitude défensive ou est perdu dans ses pensées, cela nous permet de l’isoler, de créer un sentiment de subjectivité. C’est un peu comme si nous, les spectateurs, étions avec lui tandis que le tourbillon de la vie se poursuit tout autour. Ce ne sont que quelques exemples de ce qui a été développé en parallèle du HFR et de la haute résolution et qui fera de ce film une expérience cinématographique particulièrement inoubliable. »

Stephen Cornwell ajoute : « Ce qui a été passionnant sur ce film, c’est qu’Ang tenait à explorer un nouveau langage cinématographique – à travers le HFR et la 3D –, non seulement pour employer au mieux les effets spéciaux mais également pour raconter une histoire émouvante et intime. Il a utilisé cette nouvelle technologie comme un outil pour créer une toute nouvelle manière de raconter des histoires sur grand écran. »

L’approche adoptée par Ang Lee a posé des défis logistiques et technologiques inédits dans l’univers du cinéma traditionnel. Par nécessité, l’équipe a développé un nouveau langage cinématographique lors du tournage mais également en postproduction, sans jamais perdre l’histoire de vue. L’utilisation minutieuse de cette nouvelle approche a permis au réalisateur d’explorer les variations de dimensions, de cadence d’images et de points de vue grâce à des outils inédits. L’équipe du film a même installé son propre laboratoire à Atlanta afin de traiter la grande quantité de données fournies par les deux caméras utilisées par Ang Lee et le directeur de la photographie John Toll, lesquelles filmaient à une vitesse cinq fois plus élevée que la normale et produisaient deux fois plus de données que des caméras classiques. Au final, le film aura nécessité le stockage quotidien de vingt fois plus de données qu’un film hollywoodien de haute qualité traditionnel.

Avant même le début du tournage, Ang Lee savait qu’il serait en terrain inconnu, mais il était également convaincu que c’était le meilleur moyen de raconter cette histoire de manière authentique. Il déclare : « Avec ce film, je suis entré dans un nouveau monde. L’utilisation du High Frame Rate et de l’imagerie à grande gamme dynamique permettra, je l’espère, de comprendre comme jamais encore les réalités de la guerre et de la paix à travers le regard du protagoniste. Il ne s’agit pas tant d’une prise de position politique que de l’occasion de faire vivre comme jamais ce que traverse le personnage sur le plan humain et émotionnel. J’ai pensé que transporter un peloton du champ de bataille au spectacle de la mi-temps du match de football de Thanksgiving, conçu comme une célébration de leur bravoure, les rendrait fous en raison du fossé entre le statut et l’image de héros que le public projette sur eux et leur expérience sur le terrain entre adrénaline, chaos et combat pour la survie. La juxtaposition de ces deux expériences diamétralement opposées semblait parfaitement se prêter à l’exploration de ce nouveau cinéma. Je n’avais pas de nom exact à lui donner mais dès le départ, j’ai pensé que le HFR allié à la 3D me permettrait d’explorer un tout nouvel aspect de la condition humaine. Dans la vie, la manière dont nous nous percevons les uns les autres et dont nous saisissons les nuances dans les attitudes d’autrui est très différente de la manière dont nous sommes représentés au cinéma. Cette approche m’a permis de souligner les sensations du soldat face à ce que nous appelons la vie ‘normale’. C’était intimidant et exaltant à la fois, et j’étais conscient que ce serait très difficile, tant sur le plan technologique qu’artistique, mais j’aime les défis et essayer de nouvelles choses. »

Marc Platt ajoute : « Ce film a présenté des difficultés à plusieurs niveaux, notamment sur le plan logistique car l’histoire se déroule principalement dans un stade et sur le champ de bataille. Le style du film, sa tonalité a aussi représenté un défi. Et pour couronner le tout, Ang tenait à employer une technologie encore jamais utilisée dans l’histoire du cinéma, c’est-à-dire tourner à 120 images par seconde (ips), en résolution 4K et en 3D afin d’explorer vraiment cette technologie et de développer une grammaire cinématographique sur mesure pour cette histoire, ce qui n’avait encore jamais été fait. Ce langage n’existait pas, nous l’avons créé jour après jour sur le tournage. »

Le nouveau cinéma immersif d’Ang Lee peut potentiellement faire évoluer le 7e art de manière audacieuse, comme l’explique Stephen Cornwell : « Je suis fasciné par la question de l’évolution et de l’originalité du cinéma et la manière de captiver les jeunes générations tout en continuant à attirer leurs parents. À certains égards, le langage cinématographique n’a pas vraiment évolué au cours du siècle dernier. La cadence de prise de vues n’a pas changé, non plus que le jeu des acteurs, le dialogue et la construction de la narration, et nous avons tous fini par accepter cette manière de faire et de raconter des histoires comme la norme. Ang en revanche s’interroge sur la manière de faire évoluer le langage cinématographique afin qu’il reste pertinent, singulier et unique à l’ère post-numérique, une ère de stagnation et de grande familiarité pour le septième art. Pour ce faire, il faut modifier la manière dont les gens perçoivent le cinéma et c’est ce que nous avons tous essayé de faire dans ce film, Ang en tête. J’ignore quelle sera la réaction du public mais personnellement, je pense que ça va être une expérience révélatrice extraordinaire. »

Le High Frame Rate et l’extraordinaire clarté des images qu’il permet d’obtenir a affecté le travail de tous les départements du film, y compris les acteurs.

Garrett Hedlund, qui joue Dime, se souvient : « Lorsque j’ai rencontré Ang pour la première fois, il m’a dit : ‘Il faut que tu te fasses à ces caméras, c’est avec elles que nous avons réalisé les tests. Le format 120 images par seconde ne ressemble à aucun autre, il va révolutionner le cinéma. Les images sont tellement nettes et limpides que l’on peut tout voir, même ce qui se trouve en arrière-plan, loin dans ton dos. Tu ne peux pas faire semblant : si tu essaies de jouer la comédie, cela se verra tout de suite. »

Steve Martin, qui incarne Norm, déclare : « Je n’avais encore jamais tourné de film en prises de vues réelles en haute définition, ni de film en prises de vues réelles en 3D, mais la clarté et la dimension que cela apporte au film sont tout simplement extraordinaires. Quand Ang Lee m’a dit qu’il s’agissait d’un film dramatique en 3D, j’ai immédiatement trouvé l’idée formidable. Et puis le film est véritablement basé sur les personnages. Certains films auxquels j’ai pris part l’étaient également mais ils étaient aussi basés sur la comédie, alors que celui-ci s’appuie uniquement sur les personnages et la sincérité de leurs interactions. Ang a beaucoup insisté sur le fait qu’il ne devait y avoir aucune fausse note dans les interprétations car on ne peut rien cacher à la caméra. Elle nous a tous mis à nu. Ang a filmé les scènes avec beaucoup de talent, qu’il s’agisse de scènes dramatiques ou d’action. C’était pour moi un honneur de participer à ce film après toutes ces années. »

Tim Blake Nelson, qui apparaît dans une scène clé au Lone Star Dome à Thanksgiving, souligne les exigences techniques liées à l’éclairage du film. « Le décor était baigné de lumière. En raison de la cadence d’images et de la 3D, la caméra absorbe littéralement les informations, elle a accès à énormément de détails et pour tous les enregistrer, il faut qu’ils soient correctement éclairés. En tant qu’acteurs, on travaille généralement avec un éclairage diffus, tout en retenue alors qu’ici, c’est l’inverse, parce que la caméra capte tout ce qui se trouve devant l’objectif. John Toll, le directeur de la photographie, et son équipe ont donc inondé le décor de lumière, ce qui est très inhabituel. Ang a choisi d’utiliser la 3D dans un film dramatique afin d’explorer le caractère spectaculaire de ce qui se passe à l’intérieur de l’esprit humain. Et c’est ce qui rend ce film si intéressant. Il utilise la technologie pour nous plonger au cœur de l’histoire, pour renforcer l’intimité avec les personnages. Il va même plus loin car le film est principalement raconté du point de vue du personnage principal, il nous place directement dans la peau du héros et nous montre ce qu’il voit selon un point de vue subjectif en 3D. On est immergé dans l’univers de Billy Lynn, univers que l’on découvre à travers ses yeux. On a l’impression d’être dans la pièce à ses côtés et que les autres personnages empiètent sur notre espace. Je pense que UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN est potentiellement un film révolutionnaire qui pourrait transformer notre vision du cinéma dramatique. »

Ce n’est pas la première fois qu’Ang Lee met des effets visuels complexes au service d’une histoire poignante – souvenons-nous notamment de L’ODYSSÉE DE PI. Le superviseur technique Ben Gervais (HUGO CABRET, 47 RONIN, PACIFIC RIM et X-MEN : DAYS OF FUTURE PAST) explique comment le travail du réalisateur sur son précédent film a mené à la technologie innovante utilisée sur UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN. « Ang a pris conscience du besoin d’avancement technologique. Il a filmé L’ODYSSÉE DE PI en 3D mais n’était pas satisfait de ce que donnait un mouvement enregistré à la cadence normale de 24 ips. Comme la 2D est une image plate, pareille à un tableau sur un mur, on perçoit le mouvement comme réaliste, mais c’est différent pour une image en 3D : notre cerveau veut alors croire à une image réelle, il veut croire que les objets qui se déplacent se trouvent vraiment devant nous, mais à cause de la lenteur de la cadence d’images, il perçoit les interruptions dans le mouvement et celles-ci sapent la crédibilité de l’image et provoquent du stress, des maux de tête et des douleurs oculaires chez les spectateurs. C’est la raison pour laquelle Ang a décidé très tôt qu’il voulait tourner ce film avec un plus grand nombre d’images par seconde – sans vraiment savoir à l’époque ce qui serait possible. »

En effet, pour tourner en 3D, la position des deux caméras sur le support doit toujours être exactement la même. Les caméras sont plus imposantes et sont installées sur un rig fabriqué par la société allemande Stereotech. Entre elles, se trouve un miroir fait pour moitié d’argent qui permet à l’équipe de superposer les caméras. Le support est contrôlé par un système de moteurs, d’encodeurs et de robotique qui a permis à Ang Lee, John Toll et Demetri Portelli, le stéréographe du film, de manipuler la profondeur de la 3D. En d’autres termes, l’équipe pouvait aussi bien tourner en 2D qu’en 3D, il suffisait pour cela de rapprocher ou d’éloigner les caméras l’une de l’autre. Cela leur a donné une grande liberté car ils pouvaient choisir la profondeur de champ et contrôler ainsi la prégnance des images en fonction, entre autres, du contenu émotionnel de la scène.

Ben Gervais poursuit : « Ang voulait donner à l’image un effet adouci, l’atténuer très légèrement afin de passer de ce qu’il appelle « un film au sens classique du terme », proche de la 2D et de 24 ips, à quelque chose de plus réaliste, tangible et solide en augmentant la profondeur de la 3D et le réalisme de l’image. Cela lui a permis de manipuler les images pour créer un impact émotionnel et faciliter l’identification avec les personnages. De cette façon, au lieu d’être des observateurs passifs, les spectateurs sont d’une certaine manière investis émotionnellement dans le film. »

Cette implication émotionnelle des spectateurs est précisément ce qu’Ang Lee veut provoquer avec son nouveau cinéma immersif. Il déclare : « Ces soldats sont des adolescents qui sont plongés au cœur de la guerre sans vraiment savoir ce qui les attend, malgré la formation qu’ils ont reçue. Ils découvrent le champ de bataille et l’hostilité, mais aussi la camaraderie et la fraternité. Lorsqu’ils sont érigés en ‘héros’ à leur retour, même si les gens les remercient, ceux-ci continuent à projeter leurs espoirs et leurs attentes sur eux. Personne ne comprend vraiment combien ils se sentent seuls, pas à leur place et combien ils ont d’affection les uns pour les autres et besoin les uns des autres. Il s’agit d’une histoire poignante et la technologie n’a qu’un but : permettre de raconter des histoires humaines et d’exprimer des sentiments humains. Pour cela, j’ai pensé qu’il n’y avait rien de mieux que de regarder les personnages dans les yeux et d’observer leur visage avec profondeur et honnêteté de manière intime et immédiate. Je trouve que le cinéma traditionnel crée une certaine distance, c’est comme si on regardait l’histoire de quelqu’un d’autre. Avec ce film, je tenais à pénétrer au cœur des choses et à donner à voir et à ressentir l’histoire, les relations qui nous unissent et notre manière de nous identifier les uns aux autres et de partager nos émotions. C’est l’essence de ce projet. Il s’agit d’un film sur l’expérience humaine et j’espère que ce nouveau style immersif permettra aux spectateurs de la vivre avec une intensité inégalée. »

Pour l’équipe, l’augmentation du nombre d’images par seconde a été un moyen particulièrement évocateur de décrire les sensations liées aux horreurs de la guerre. La plupart des séquences de bataille réalisées jusqu’à présent rendent cette impression en utilisant le flou cinétique (flou visible sur une image dû au mouvement rapide du sujet) qui, s’il occulte les détails, transmet bien la sensation de chaos de la guerre. À 24 images par seconde, les secousses et le flou des caméras portées rendent cependant les images très chaotiques pour les spectateurs. Si le chaos existe sur le champ de bataille, nombre de soldats vivent les combats comme une expérience traumatisante et chargée en adrénaline et se souviennent de nombreux détails avec une grande précision. À 120 images par seconde, le flou cinétique n’existe plus, chaque grain de poussière suspendu dans l’air se détache clairement tandis que la caméra fait un panoramique, et les expressions faciales sont nettes malgré le mouvement de la caméra. Ce nouveau style de cinéma immersif a permis à Ang Lee de représenter la guerre avec un réalisme et une qualité visuelle exceptionnelle qui illustre son idée selon laquelle pour un soldat, la guerre est *réelle* tandis que tout le reste ne l’est pas. En 2010 déjà, CNN rapportait en effet qu’un soldat de retour d’Afghanistan avait de saisissants flashbacks d’un combat particulièrement éprouvant avec les Talibans.

L’approche d’Ang Lee a également permis plusieurs options pour la création de multiples formats pour la diffusion du film en salles. Et tout cela grâce aux mathématiques, comme l’explique le réalisateur : « Il y a plusieurs raisons qui expliquent qu’on ait pu créer différents formats, mais l’une des principales est que 120 est un multiple de 24, ce qui nous a donné le plus d’options. » Le film pourra ainsi être projeté dans de multiples formats, tous plus immersifs et plus nets qu’aucun autre film.

UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN a été tourné directement en 3D native et non en 2D convertie ultérieurement en 3D. Sur le tournage, les cinéastes et l’équipe portaient des lunettes spéciales pour regarder les moniteurs 3D – Ang Lee travaillait à partir d’un écran 3D de 137,5 cm. Scot Barbour, vice-président de la production en charge de la technologie pour Sony, déclare : « Ang, qui est capable de voir les choses comme aucun autre cinéaste, a insisté pour tourner en 3D native plutôt que de convertir la 2D après le tournage. L’une des raisons de son choix, c’est que la 3D native conserve les textures. Lorsqu’on filme en 2D un film qui sera projeté en 3D, on ne voit jamais le résultat final au cours du tournage, tout ce qui se passe devant vous est en deux dimensions et personne ne sait quel sera le résultat ultérieur en 3D. »

Outre la 3D et les 120 images par seconde, la production a également utilisé le format 4K. Ben Gervais explique : « La plupart des films sont tournés et/ou finis en 2K. Le 4K permet de doubler le nombre de pixels par image, horizontalement et verticalement, par rapport au 2K – ce qui fait qu’il y a quatre fois plus d’informations. Si vous ajoutez à cela le fait que le film a été tourné en 3D, alors la quantité d’information est encore doublée, ce qui signifie qu’on est en tout à huit fois la quantité d’informations d’une image traditionnelle. En choisissant de filmer à 120 images par seconde au lieu de 24, les spectateurs reçoivent 40 fois plus d’informations que face à un film en 2D au format 2K à 24 ips. »

Les innovations technologiques du film ont eu un impact sur le travail de tous les départements, comme l’explique le chef décorateur Mark Friedberg : « Habituellement, le département artistique commence à travailler trois à cinq mois avant le tournage. Nous réalisons nos dessins et nos plans, trouvons les lieux de tournage et effectuons parfois des repérages avec le chef opérateur. Enfin, environ une semaine avant le coup d’envoi du tournage, les techniciens se joignent à nous pour faire un repérage technique des décors. Mais comme ce film a été tourné avec une nouvelle technologie et qu’Ang est un scientifique doublé d’un artiste, nous avons commencé à réaliser des tests avec l’équipe technique au complet plusieurs mois avant le début du tournage. Tous les départements ont travaillé dans un esprit de collaboration. Nous étions tous dans le même bateau, nous avions tous les mêmes contraintes, si bien que tout le monde était désireux d’aider les autres. L’alliance de la 4K et de la 3D à 120 ips a agi en véritable « sérum de vérité visuel ». La caméra voyait au moins aussi bien, sinon mieux, que nos yeux. À 24 images par seconde, tout n’a pas besoin d’être parfait car le flou cinétique et les intervalles noirs entre chaque image limitent le degré de détail que l’on doit atteindre. J’ai l’habitude de dire que l’élément de décoration le plus utile est le gaffer noir car il peut faire disparaître ce qu’on ne veut pas voir à l’image, mais à 120 ips tout se voit – y compris le gaffer... Nos décors ont donc fait l’objet d’une extrême attention. Nous avons travaillé dur pour améliorer nos techniques afin qu’elles soient aussi réalistes et invisibles que possible. Comme nous étions en territoire inconnu, il a fallu effectuer beaucoup de tests pendant la préparation. Nous avons tourné des tas d’images puis avons analysé ce qui fonctionnait ou pas en laboratoire. »

L’éclairage s’est lui aussi révélé particulièrement compliqué pour Mark Friedberg et le directeur de la photographie John Toll. Le chef décorateur explique : « Le principal défi auquel nous avons été confrontés a été l’éclairage parce que tourner à 120 ips nécessite cinq fois plus de lumière qu’à 24 ips. Il a donc fallu que notre chef opérateur, John Toll, trouve le moyen de travailler avec une luminosité intense. Cela a également eu un impact sur le travail de mon département car nous avons dû intégrer des sources lumineuses aux décors et fabriquer des supports pour l’éclairage de John. Il fallait toujours plus de lumière ! »

Mark Friedberg et son équipe ont travaillé en étroite collaboration avec le directeur de la photographie pour résoudre le problème de l’éclairage sans pour autant dénaturer les décors. Il déclare : « Le moindre éclairage stylisé donnait un résultat extrême dans le format que nous utilisions, c’est pourquoi nous avons choisi d’intégrer énormément de LED aux décors. Les problèmes de taux de rafraîchissement d’image sont si spécifiques que nous ne pouvions utiliser que certains types de LED. Nous avons par conséquent fabriqué des boîtiers et éléments électriques pour qu’ils ressemblent à des luminaires afin de pouvoir intégrer l’éclairage aux décors et à la décoration. »

L’équipe du film s’est ensuite rendue au Maroc où elle a tourné les séquences de bataille sous une lumière naturelle idéale. Le chef décorateur raconte : « Nous pensions initialement filmer ces scènes dans l’Ouest américain, mais cela ne fonctionnait pas. Les paysages se devaient d’être les plus authentiques possible. C’est ainsi que nous avons atterri au Maroc. Toujours dans l’optique de rester aussi fidèles que possible à la réalité, nous avons embauché des villageois locaux pour construire le village où se déroule notre bataille et ils ont fait un travail formidable. Mais plus important encore, la présence constante du soleil de juillet dans le ciel du Sahara nous a fourni suffisamment de lumière pour permettre à cette nouvelle technologie de s’exprimer dans toute sa splendeur. »

**LES BRAVOS**

Marc Platt déclare : « L’histoire comme la technologie nécessitaient que les acteurs qui incarneraient les Bravos soient du même âge que leurs personnages. Les comédiens que nous avons choisis sont donc de jeunes hommes, comme le sont la plupart des soldats. Ce sont tous de formidables acteurs, même si peu d’entre eux avaient une expérience préalable, mais ce n’était pas grave car pour une question d’authenticité, il fallait qu’ils soient eux-mêmes autant qu’ils jouent la comédie. Pour comprendre et exprimer les nuances de leurs personnages, il fallait qu’ils *deviennent* ceux-ci et non qu’ils les interprètent, car il est impossible de faire semblant avec le High Frame Rate. Nous leur avons fait suivre un boot camp afin qu’ils prennent conscience des exigences physiques du métier de militaire, mais aussi pour qu’ils apprennent à se comporter en soldats devant la caméra. Il a également fallu que nous fassions éclore la camaraderie qui naît entre un groupe de jeunes qui se trouvent à des milliers de kilomètres de chez eux et doivent former une nouvelle famille pour survivre. »

Le consultant militaire Mark Wachter raconte : « Au cours de notre première conversation, Ang m’a demandé ce que je pensais des films de guerre et ce dont il fallait s’inspirer ou ne pas s’inspirer, et la première chose dont je lui ai parlé, c’est l’âge des soldats. Je lui ai expliqué que faire jouer de simples soldats et de jeunes recrues à des acteurs trop âgés n’était pas très réaliste car ils n’ont généralement pas plus de 19-20 ans. J’avais 26 ans pendant mon service – j’étais le « vieux » de la bande – et ce qui m’a frappé à cette époque, c’était la jeunesse de mes camarades. Il faut voir combien un gamin avec une arme change... Tout se passe dans le regard, c’est d’ailleurs ce que nous avons passé notre temps à répéter aux acteurs qui incarnent les Bravos. Lorsqu’on plonge son regard dans celui d’un soldat de 19 ans, on voit qu’il a vécu beaucoup plus d’épreuves que la plupart de ses pairs restés au pays et pour qui la guerre est très lointaine bien qu’on en parle tout le temps à la télévision. Ces jeunes soldats ont vu et vécu beaucoup de choses qui les font grandir plus vite que les autres, et cela se sent. »

Ben Fountain, le romancier qui a imaginé ce groupe de jeunes soldats, déclare : « Toutes les expériences collectives auxquelles j’ai pris part m’ont permis de nouer des liens. Et il semblerait que plus l’expérience est difficile, plus ces liens sont solides. Toutes les équipes sportives dont j’ai fait partie et tous les procès auxquels j’ai participé en tant qu’avocat m’ont appris que soit une camaraderie s’installe, soit on s’entretue ! L’expérience humaine des Bravos est très différente de celle que l’on peut avoir dans le sport ou dans la vie professionnelle : il est littéralement question de vie ou de mort, et je pense que cela fait naître entre les hommes et les femmes qui sont confrontés à ce genre de situation une forme d’amour intense. Les jeunes membres de l’unité Bravo forment une famille et comme dans toutes les familles, ils se disputent, ils se tapent sur les nerfs, ils se cherchent et connaissent leurs défauts par cœur – mais ils s’aiment. Je pense qu’ils ne peuvent pas s’en empêcher. Notre société n’avait peut-être pas imaginé qu’une forme d’amour aussi profonde émanerait d’une telle situation, mais c’est ainsi que sont faits les êtres humains. »

Joe Alwyn raconte : « Ce groupe rassemble des personnalités très différentes. Ils ne s’entendent pas et se chamaillent sans arrêt – comme les membres d’une fratrie – mais ils seraient tous prêts à sauter sur une grenade pour sauver leurs camarades. Les liens qui les unissent sont indestructibles, cela devient ce qui compte le plus dans leur existence, au point qu’ils donneraient leur vie pour leurs camarades. Lorsqu’ils serrent les rangs au stade, ce n’est pas par agressivité envers les autres mais parce qu’ils ont besoin de cette proximité. Il n’existe pas de liens plus forts que ceux qu’ils ont noués. »

Garrett Hedlund interprète le sergent Dime, qui à 27 ans est l’aîné et le leader du groupe. Il déclare : « Ces jeunes hommes sont dans une position que la plupart des gens ne pourraient jamais imaginer et se battent pour une cause que la plupart des gens ne comprennent pas. Ce sont des types très différents qui sont forcés de devenir frères, certains sont très jeunes et naïfs, d’autres plus âgés, plus expérimentés et plus matures. Les plus jeunes Bravos sont des soldats ordinaires entre 18 et 20 ans et sans expérience. Ils ne sont pas allés à l’université et n’ont jamais quitté leur région natale, et se retrouvent soudain dans un pays étranger et en guerre. Le fait que les Bravos soient aussi jeunes et naïfs les rend très réalistes. »

Steve Martin commente : « Je trouve tous ces jeunes acteurs très courageux, ils forment en outre un groupe très uni. Pendant les répétitions déjà, j’ai remarqué combien ils semblaient naturels et sincères, aucun d’eux n’avait l’air de jouer la comédie. Ils sont authentiques. J’apprécie et j’admire beaucoup chacun d’entre eux. »

Joe Alwyn reprend : « Le film n’aborde pas le caractère politique de la guerre ou la raison pour laquelle ces jeunes sont envoyés en Irak. Il fait entrer la guerre dans le quotidien des Américains et explore la différence entre l’idée que les gens se font de ces soldats et la réalité, plutôt que de parler de moralité et de politique. Lorsqu’ils sont rapatriés au pays pour cette opération de communication, ils se voient imposer une image d’héroïques soldats se battant pour leur pays qui ne correspond pas forcément à la réalité. Mais ce n’est pas spécifique à l’Amérique. Il y a des soldats qui se battent dans le monde entier, et cette histoire trouvera aussi écho en eux car elle est universelle. »

**L’ENTRAÎNEMENT MILITAIRE**

Mark Wachter a été engagé comme consultant militaire pour préparer psychologiquement les Bravos et assurer le réalisme militaire du film. Il raconte : « Je faisais partie de la première division d’infanterie présente en Irak en 2004, l’année où se déroule l’histoire. J’étais stationné dans la province de Diyâlâ, qui s’étend du nord-est de Bagdad à la frontière iranienne. Cette année-là, l’insurrection a commencé à prendre beaucoup d’ampleur, ce qui est un élément clé de l’histoire. Travailler sur ce film a donc été très personnel pour moi. Les Bravos sont des soldats inexpérimentés qui, s’ils sont en Irak depuis quelque temps, n’ont pas connu de combats intenses et sont pris au dépourvu par l’attaque du canal d’Al-Ansakar. À l’époque, beaucoup de gens considéraient Diyâlâ comme une zone tranquille, la bataille de Fallouja et le scandale d’Abou Ghraib faisaient les gros titres, mais il se passait en réalité des tas de choses dans la province. Avant le tournage, Ang Lee a lu *Fallouja !* écrit par David Bellavia (avec John R. Bruning) qui raconte le combat de la première division d’infanterie à Fallouja et leur vie quotidienne dans la province de Diyâlâ, et nous en avons discuté. Dans le livre, il y a une citation qu’Ang m’a répétée sur le fait que les soldats n’aiment pas la guerre mais sont fiers de celles qu’ils ont menées et le seront toujours. Je la trouve magnifique et on ne peut plus vraie. »

Il poursuit : « La guerre en Irak a été le premier conflit du XXIe siècle et la technologie a fait que le grand public a eu accès à beaucoup d’informations qui ont fait pénétrer la guerre dans tous les foyers. Cela a aussi permis un degré de surveillance inédit de la part du public. En tant que soldats, nous nous regardions aussi sur CNN. Quand nous avons eu accès à Internet au cours de la deuxième partie de mon déploiement et que nous avons pu communiquer plus facilement avec le monde extérieur, on pouvait aussi se voir à travers l’œil des médias – ce qui est assez étrange. »

Pendant le tournage au Maroc, à la fin de la production, Rhodri Thomas raconte avoir vu les acteurs se muer en véritables soldats, non seulement dans la manière dont ils tenaient leur arme, mais également dans leur façon d’agir et de se comporter entre eux. « Le fait que nous ayons tourné cette séquence de bataille où il est question de vie ou de mort à la fin du tournage leur a permis de nouer de solides liens en amont. À l’image de leurs personnages, ils sont devenus de vrais frères d’armes et cela se voit dans ce qu’ils font : ils sont unis et synchronisés, comme une machine. Mais ils prennent aussi soin les uns des autres et partagent une immense affection. »

**Le Boot Camp**

Les jeunes acteurs du film ont commencé à tisser des liens lors du boot camp qui a eu lieu avant le tournage. Joe Alwyn se souvient : « Je n’avais jamais rien vécu de tel, aucun d’entre nous d’ailleurs, et nous étions loin d’imaginer ce qui nous attendait. On nous a installés dans une sorte de motel où nous avons passé 24 h sur 24 pendant deux semaines et où il a fallu qu’on monte nos propres lits superposés. Tous nos liens avec le monde extérieur ont été coupés, nous n’avions plus accès à nos téléphones portables, ni à aucune autre forme de communication. Et puis tous les matins, aux aurores, on nous emmenait dans un camp d’entraînement situé dans les bois dirigé par d’anciens Navy Seals qui nous ont mis à rude épreuve, pour rester poli, tant sur le plan physique que mental. Ça a été très éprouvant et intense. »

Garrett Hedlund raconte : « Avant qu’on commence notre entraînement avec les Navy Seals, ces derniers ont demandé à Ang jusqu’où il voulait qu’ils aillent sur le plan psychologique et physique. Ce à quoi il a répondu que comme une branche, il fallait nous faire plier sans jamais aller jusqu’au point de rupture. Beaucoup d’entre nous ont souffert mais aucun n’a cédé. Dès le premier jour d’entraînement, j’ai dû faire entre 400 et 500 pompes, nager dans la boue et ramper derrière un camarade sur près de 300 mètres sur ce qui était probablement des bris de verre et du béton. Après le déjeuner, nous avons enchaîné par un jogging de 15 km avec notre paquetage sur le dos et nos bottes de combat aux pieds… Et ce n’était que le premier jour ! Tous les soirs, Ismael Cruz Cordova (qui incarne Holliday) et moi devions désigner deux hommes pour monter la garde, si bien que tous les jours deux d’entre nous devaient affronter une nouvelle journée d’entraînement sans sommeil. Et si nous faisions la moindre erreur, ou qu’un des gars en commettait une, c’était nous qui étions punis… et les punitions n’étaient jamais agréables. UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN était leur premier film pour certains et le premier film exigeant sur le plan physique pour d’autres. Personnellement, je n’en étais pas à mon premier boot camp (et j’ai grandi en m’entraînant avec des gars habitués au travail en usine et en suivant des programmes destinés à des catcheurs ou des footballeurs de haut niveau), ce qui m’a permis d’assurer un rôle de leader. Pour FRIDAY NIGHT LIGHTS, j’avais suivi un entraînement complet et pour d’autres films il a fallu que je tire des pneus pendant plusieurs jours sous la houlette d’instructeurs militaires. Ce n’est peut-être que le hasard qui me pousse à me retrouver encore et encore dans ce genre de situations, mais je dois avouer que cet entraînement a été particulièrement intense. »

Le coordinateur de cascades JJ Perry a également pris part au boot camp. Il déclare : « Ang Lee m’a demandé de faire suivre aux acteurs un entraînement immersif similaire à celui des vrais soldats, les chiens de guerre. Les deux premières semaines ont donc été consacrées à une formation d’infanterie, comme lors d’un entraînement de base. Nous leur avons retiré leurs portables, leurs ordinateurs, tous leurs effets personnels et leur avons rasé la tête. Ils n’avaient plus aucun contact avec le monde extérieur et aucun d’entre eux ne savait ce qui les attendait. J’ai participé à beaucoup de boot camps au cours des 25 dernières années, mais je dois dire c’est la première fois que je faisais quelque chose d’aussi intense. Nous avons vécu ensemble pendant deux semaines, 24 heures sur 24. Nous les avons privés de sommeil, la totale, et pourtant personne n’est parti. Ce boot camp était probablement l’expérience la plus difficile que certains de ces garçons ont vécue et peut-être bien la plus difficile qu’ils vivront jamais. »

Il poursuit : « La théorie d’Ang, c’était que face à cette situation extrême, le groupe se souderait. Après les deux semaines du boot camp, nous avons passé trois semaines à leur apprendre les détails de ce qu’ils seraient amenés à faire dans le film. »

Mark Wachter déclare : « Le maître mot d’Ang était le réalisme, et cela a imprégné tous les aspects de son travail. Initialement, il voulait même que le boot camp dure beaucoup plus longtemps : sept à huit semaines. Ça a été un défi parce que les gars sont des acteurs avant tout, mais je pense qu’on s’en est pas mal sortis – ce que nous avons réalisé au cours de ces deux semaines n’avait encore jamais été fait. Nous avions trois objectifs : faire en sorte que le groupe soit prêt sur le plan tactique, technique et psychologique. Nous voulions qu’ils aillent au-delà de leurs limites, qu’ils comprennent ce que l’on ressent lorsqu’on arrive à se dépasser. Ça n’a pas été facile mais je pense qu’ils ont aimé ça, surtout les plus jeunes. »

En plus de tester leurs limites individuelles, l’expérience les a aussi beaucoup rapprochés. Le consultant militaire poursuit : « Les acteurs sont habitués à viser l’excellence en solitaire, si bien que les placer dans un environnement où ils doivent parfois se mettre en retrait pour le bien du groupe a été très difficile pour certains d’entre eux. Mais ils l’ont tous fait. »

Arturo Castro, qui interprète Mango, déclare : « Je ne m’attendais pas du tout à ce que nous avons vécu pendant le boot camp. Je savais que ça allait être intense mais j’ignorais à quel point ce serait éprouvant sur le plan psychologique et physique. Je ne m’attendais pas au traitement qui nous a été réservé car en tant qu’acteurs, nous sommes généralement plutôt bien traités ! Beaucoup de gens m’ont interrogé sur mon expérience, mais comment peut-on décrire quelque chose d’aussi intense que lorsqu’on a cru tomber dans les pommes et qu’on a continué à mettre un pied devant l’autre grâce à un type qu’on ne connaissait pas une semaine auparavant, parce que ce gars vous a aidé à vous relever et a marché à vos côtés ? Il est impossible d’exprimer l’impuissance, le sentiment de sécurité et la gratitude que l’on ressent alors. »

Ismael Cruz Cordova, qui incarne le sergent Holliday, l’un des membres les plus chevronnés du groupe, déclare : « Nous croyons tous connaître nos limites. Je suis asthmatique, je ne pensais donc pas pouvoir courir aussi vite que mes camarades, j’étais persuadé qu’il y avait plein de choses que je ne serais pas capable de faire. Mais Mark, JJ et les autres m’ont poussé avec bienveillance, mais aussi avec fermeté, et j’ai réussi à dépasser mes limites une première fois, puis une deuxième. Lorsqu’on dépasse une fois de plus ses limites, on se découvre une force mentale et physique qu’on ne soupçonnait pas. J’ignorais que j’étais aussi endurant. Ils ont également fait appel à mes talents de leader. Ils nous ont toujours appelés par le nom de nos personnages, j’étais donc sergent pendant tout le boot camp et il a fallu que je me montre à la hauteur de ce grade. J’ai dû prendre beaucoup de décisions pour le bien du groupe qui n’étaient pas toujours très populaires. Je suis sorti de là très fier, plus fort et très reconnaissant pour toutes les petites choses de la vie. »

Mason Lee, qui joue Foo, ajoute : « Il est impossible de vivre une telle expérience sans rien apprendre sur soi-même, on en sort forcément transformé. Nous n’aurions jamais pu tourner ce film sans être passés par ce boot camp. La plupart d’entre nous ont en outre développé un profond respect et des liens étroits avec nos instructeurs, je n’avais jamais rencontré de gens comme eux et j’ai été très impressionné par leur mode de vie. »

Barney Harris, l’interprète de Sykes, déclare : « Je crois qu’aucun d’entre nous n’avait jamais fait l’expérience de quelque chose d’aussi intense. Personnellement, je n’avais jamais vu un moyen aussi rapide de tisser des liens. Qu’il s’agisse de bonnes ou de mauvaises relations n’a pas d’importance, le fait est qu’elles étaient vraies, fortes et solides. Bien que ce que nous avons vécu ne soit qu’un aperçu de ce que vit un vrai soldat, ça a tout de même été très fort et ça nous a vraiment soudés. Nous formions une sorte de famille dysfonctionnelle ! Nous avons partagé une chambre pendant deux semaines et nous avons habité ensemble pendant le tournage. Mentalement, il fallait que nous ne fassions qu’un, il n’y avait pas de place pour l’individualisme. Mais si c’était à refaire, je ne changerais rien. »

Mark Wachter conclut : « Les soldats qui ont servi en Irak se souviendront toujours de ce qu’ils ont vécu, de ce qu’ils ont fait et des liens qui les unissent à leurs frères d’armes. Si des soldats ne se voient pas pendant 20 ans et qu’ils tombent l’un sur l’autre par hasard dans un bar, c’est comme s’ils ne s’étaient jamais quittés. Ils parleront encore de leurs états de service à 80 ans. Essayer de reproduire cela a constitué un défi de taille, mais je pense que l’affection que se portent les Bravos est palpable quand on les voit interagir et communiquer les uns avec les autres dans la séquence de bataille filmée au Maroc. Outre la qualité de leur jeu devant la caméra, ce dont je suis le plus fier, c’est quand je les observe lorsque personne d’autre ne les regarde et que je les vois s’entraîner ensemble, se soucier les uns des autres et vérifier leur équipement juste avant une prise. Ça n’est pas quelque chose que je leur ai appris à faire ou qu’ils ont pris en notes, ça leur est venu naturellement pendant l’entraînement et c’est précisément le genre de comportement altruiste que l’on veut voir à l’écran. »

**BILLY LYNN**

Billy Lynn, le personnage central du film, est né de l’imagination du romancier Ben Fountain, qui déclare : « Il s’agit d’un personnage fictif, même si je dois avouer qu’il y a probablement en lui une bonne partie de celui que j’étais à 19 ans. Comme la plupart des jeunes hommes de son âge, Billy est obnubilé par son corps en pleine mutation et par le sexe. Et puis comme la plupart des adolescents, qu’ils en soient conscients ou pas, il traverse une intense crise existentielle, il se demande qui il est, ce qu’il fait sur terre, ce qu’il va bien pouvoir faire de sa vie et comment mener une existence qui ait du sens. Ces questions revêtent un sens d’autant plus important pour Billy qu’il a connu la réalité de la guerre et a été confronté à la mort. Cette expérience lui a ouvert les yeux, si bien qu’à son retour aux États-Unis, il est capable de voir ce pays tel qu’il est. Au cours des deux semaines de cette « tournée de la victoire », il essaie non seulement de s’envoyer en l’air mais aussi de comprendre le monde dans lequel il vit. »

Pour l’équipe du film, le choix de l’acteur qui incarnerait le personnage était crucial. Marc Platt se souvient : « Nous avons cherché l’interprète idéal pendant longtemps et auditionné de nombreux talentueux acteurs. Ang savait ce qu’il voulait même sans savoir exactement comment le trouver. Nous avons donc poursuivi notre quête et rencontré acteur après acteur. Un jour, alors que nous arrivions à la fin de nos recherches sans être totalement satisfaits, nous avons reçu la vidéo d’un certain Joe Alwyn, un jeune étudiant de la Royal Central School of Speech and Drama de Londres dont l’interprétation nous a bluffés par sa puissance, sa sensibilité et son caractère intuitif. Cela correspondait parfaitement à ce que nous recherchions pour Billy Lynn. Nous avons fait venir Joe à New York pour une lecture et un bout d’essai, et nous avons tout de suite été séduits. Joe exprimait à la fois la naïveté que Billy devait nécessairement posséder (le personnage est une sorte de page blanche qui se remplit peu au fil des expériences qu’il vit), mais également la complexité de ce qui se passe dans son esprit et qui se traduit dans son regard et sur ses traits, souvent sans dialogue. Ces expressions nous renseignent sur ce qui se passe au plus profond de lui, qu’il ressente de la peine, de l’angoisse, de l’incertitude, de l’amour, de la peur ou du courage. Et Joe Alwyn était capable d’exprimer tout cela. Tous les jours sur le tournage, son intuition d’acteur et la relation qu’il a instaurée avec la caméra couplée à la technologie développée par Ang ont permis de donner vie au personnage inoubliable et puissant de Billy Lynn. »

Stephen Cornwell déclare : « Ce personnage marque de toute évidence un tournant important dans la carrière de Joe et une magnifique découverte de la part d’Ang. Billy est le cœur et l’âme de ce film, et je pense que l’excellence de la performance de Joe, la manière dont il nous ouvre son âme et partage ses sentiments, est tout simplement extraordinaire et profonde. La fraîcheur de Joe (liée au fait qu’il s’agit de son premier film et que les spectateurs n’ont pas d’idées préconçues à son sujet) ainsi que la subtilité et la portée de son interprétation vous encouragent à vouloir en apprendre davantage sur Billy mais aussi à compatir à sa douleur. »

Ang Lee, qui a un don pour reconnaître et cultiver les nouveaux talents, avait une idée très précise de l’acteur à qui il voulait confier le rôle-titre du film et avant Joe Alwyn, aucun comédien n’avait satisfait ses exigences. Il raconte : « Le film s’intitule UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN, il était donc essentiel de bien choisir l’acteur principal. C’est avant tout une histoire sur le passage à l’âge adulte et les questions existentielles que se pose ce jeune garçon sur sa vie et son avenir. Je cherchais donc un acteur captivant et expressif, qui soit surtout capable de mêler l’innocence à la sophistication parce que l’adolescent naïf qu’est Billy au début du film se transforme progressivement en homme. Nous sommes passés par un processus de casting classique. Ma directrice de casting, Avy Kaufman, est particulièrement douée pour dénicher de nouveaux talents. Joe était encore étudiant à Londres lorsque nous avons visionné sa vidéo. Nous étions déjà en préproduction, je m’apprêtais à quitter New York pour Atlanta pour réaliser le film et je n’avais pas vraiment le temps de le rencontrer, mais Avy m’a convaincu. Elle m’avait déjà fait ça à plusieurs reprises par le passé et elle avait toujours eu raison. J’ai donc retardé mon départ de New York pour rencontrer Joe. Je me souviens qu’il faisait très froid ce matin-là, c’était un dimanche. J’ai aperçu ce séduisant jeune homme qui attendait devant le bâtiment, complètement gelé parce qu’il n’était pas assez couvert, et j’ai eu froid pour lui ! Nous nous sommes rencontrés, il a auditionné pour moi et mon choix était fait. Ça a été immédiat. C’était peut-être la meilleure audition à laquelle j’aie jamais assisté. »

Joe Alwyn confie : « Pendant tout le processus de casting, j’ai eu du mal à me représenter l’ampleur de ce projet – il s’agit tout de même d’un film réalisé par Ang Lee ! Lorsqu’on m’a demandé d’aller à New York auditionner pour lui, je n’ai pas ressenti de nervosité particulière parce que dans ma tête, c’était tellement énorme que je n’arrivais pas vraiment à réaliser. Mais je mesure la chance que j’ai de débuter ma carrière avec un film tel que celui-ci. Comme j’étais étudiant en théâtre et que je n’avais jamais fait de cinéma auparavant, il a fallu que je m’adapte au fait que l’arc dramatique du personnage ne se déroule pas sur quelques heures, ni dans l’ordre chronologique comme c’est le cas dans une pièce. Le tournage d’un film est tellement fragmenté et découpé (ce qui n’étonne personne dans le milieu) que cela m’a demandé un certain temps d’adaptation, en particulier pour créer une continuité émotionnelle chez le personnage, reconstruire le puzzle et lui donner un sens, d’autant plus que l’histoire est principalement racontée du point de vue de mon personnage. »

L’acteur poursuit : « Ce qui est intéressant chez Billy, c’est qu’il représente l’adolescent américain type, ce qui permet aux gens de projeter ce qu’ils veulent sur lui et de l’utiliser à leur guise. Je considère aussi Billy comme une sorte de rebelle qui aime se mettre un peu en retrait, être en marge, un personnage solitaire qui aime faire les choses tout seul. Il possède les qualités d’un leader mais il apprécie aussi la solitude. »

Garrett Hedlund détaille la relation qui unit son personnage à celui de Joe Alwyn : « Dime est une sorte de grand frère pour Billy, c’est son mentor, son guide. Dans le roman, Dime pose initialement un regard de défi sur Billy, il voit clair dans son jeu, puis petit à petit ce regard se fait plus bienveillant, plus compréhensif. Il comprend les difficultés auxquelles Billy est confronté et compatit. Il se retrouve en lui et le pousse à s’élever au-dessus des difficultés pour laisser s’exprimer le guerrier et le héros qui sommeillent en lui. En Irak, Dime et Shroom sont très exigeants avec Billy car ils perçoivent son potentiel de leader alors que lui-même n’en a pas conscience. À Dallas, après cette tournée perturbante à travers les États-Unis et le flot de compliments que les Bravos ont reçus, Dime demande l’aide de Billy pour faire respecter la discipline au sein de l’unité et les concentrer sur leur objectif. »

L’acteur poursuit : « Joe est quelqu’un d’incroyablement solide. Pendant le boot camp, quand les autres tombaient comme des mouches, il a gardé le silence et fait ce qu’on lui demandait sans se plaindre, il ne disait pratiquement rien, il se contentait d’avancer. UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN était son premier film, il avait donc beaucoup de pression sur les épaules. On voyait qu’il était conscient qu’il allait devoir se dépasser. Et il l’a fait ! J’ai énormément de respect pour lui. Billy Lynn, c’est lui. Je pense que Joe a un grand avenir devant lui. »

Steve Martin déclare : « J’admire beaucoup Joe. Malgré son jeune âge et le fait qu’il n’avait jamais fait de cinéma, je l’ai trouvé remarquable et incroyablement sincère dans les scènes que nous partageons. Joe est anglais mais il a adopté l’accent américain pour le film, ça m’a d’ailleurs fait bizarre quand il s’est mis à me parler avec l’accent britannique après que nous avons tourné une scène ensemble parce que son accent américain était impeccable. »

Tim Blake Nelson ajoute : « Joe a étudié à la Royal Central School of Speech and Drama de Londres qui est une excellente école d’art dramatique, l’une des meilleures d’Angleterre. Lorsque j’ai appris qu’il venait de la CSSD, il était évident pour moi qu’il méritait certainement le rôle, et maintenant que j’ai travaillé avec lui, je peux le confirmer. Au cinéma, on ne peut pas se permettre de mentir, nous sommes obligés de trouver en nous une part du personnage que nous incarnons, et Billy, qui est un garçon impressionnable, gentil, droit, introspectif et humble était un personnage taillé sur mesure pour Joe, qui possède également toutes ces qualités. C’est un garçon désarmant de gentillesse et Ang a réussi à mettre ces qualités au service du personnage, ce qui est essentiel au cinéma. Si j’ai été capable de percevoir tout cela chez Joe, il était évident qu’Ang le verrait aussi. »

**DIME**

Joe Alwyn déclare : « Dime et Shroom sont les sergents de Billy. En Irak, Shroom devient l’un des meilleurs amis de Billy. Dime en revanche, commence par lui en faire baver. Progressivement cependant, il perçoit chez lui quelque chose qui le distingue de ses camarades. Au cours de son service en Irak, et particulièrement lors du match de Thanksgiving, sa relation avec Dime change énormément. Sans remplacer Shroom, Billy accepte de prendre la relève pour aider Dime à « maintenir ces clowns en vie », comme il dit, à leur retour en Irak. »

Garrett Hedlund raconte : « Après la mort de Shroom, le sergent David Dime se retrouve à la tête d’un groupe de soldats plus jeunes que lui. Il est désormais leur grand frère, leur père, leur mentor, leur guide, leur pilier et la voix de la raison. Ils doivent lui faire confiance et lui doit être certain de pouvoir compter sur eux pour accomplir leur mission face aux incroyables dangers du terrain. »

S’il est un peu plus âgé que les Bravos qui ont survécu à l’attaque, Dime est aussi différents de ses camarades parce qu’il est issu d’un milieu plus privilégié et qu’il a étudié à l’université. Stephen Cornwell explique : « Dime est le leader silencieux du groupe. Après la mort du sergent Shroom en Irak, Dime est le garant de l’unité des Bravos. Il incarne la force tranquille au sein du groupe. Il maîtrise ses émotions et ne montre rien de ce qu’il ressent, mais en même temps, il possède toutes les qualités d’un meneur d’hommes. Et il perçoit en Billy quelqu’un capable de partager cette responsabilité avec lui. Le personnage de Dime devait être interprété avec beaucoup de subtilité. Cette force tranquille s’accompagne d’une vision ironique de l’humanité qui l’entoure. Il ne laisse transparaître ses émotions que très rarement, mais à travers elles on découvre une tout autre facette de Dime. Garrett est fantastique dans le rôle. »

Steve Martin ajoute : « Garrett est un acteur extraordinaire, très maîtrisé – dans le bon sens du terme –, c’est comme s’il avait une âme profonde. J’ai un grand respect pour lui. »

Le consultant militaire Mark Wachter déclare : « J’aime beaucoup la manière dont Garrett a donné vie au personnage. Les sous-officiers et les sergents sont la colonne vertébrale de l’armée. Ce sont eux qui sont en première ligne. En cas d’incertitude, on observe son sergent, on s’inspire de sa manière de se comporter et d’agir, on y puise de la confiance. Et dans le rôle de Dime, Garrett illustre parfaitement cela. Il représente également la figure du nouveau guerrier poète. On comprend qu’il a fait des études et qu’il vient d’une famille aisée. Lorsqu’il s’exprime, il fait preuve d’esprit et démontre une grande intelligence qui, je l’espère, surprendra les spectateurs. Il ne cadre pas avec l’image de provincial sous-éduqué que les gens se font des militaires. En le qualifiant de nouveau guerrier poète, je veux dire qu’il pose les bonnes questions mais comprend aussi les responsabilités qui lui incombent. »

**SHROOM**

Marc Platt explique : « Shroom est une sorte de guerrier zen qui ressent les choses profondément. C’est un meneur d’hommes, un penseur et un philosophe plein de compassion qui sait aussi être très direct. Il est littéralement le cœur et l’âme de cette unité. Lorsque je me suis demandé qui serait crédible dans le rôle de ce soldat zen au physique athlétique à la tête des Bravos, j’ai immédiatement pensé à Vin Diesel. Ce rôle était taillé sur mesure pour lui. Heureusement pour nous, Vin est un acteur qui adore le cinéma et les réalisateurs, et Ang Lee fait partie de ses idoles. Lorsque je l’ai contacté, il m’a remercié de réaliser un de ses rêves. Ça a été un plaisir de travailler avec lui sur ce film et de le voir incarner un personnage qui lui ressemble autant. »

Stephen Cornwell ajoute : « Shroom est un personnage très intéressant et stimulant dans le film parce que c’est un soldat plus âgé et plein de sagesse au milieu de jeunes hommes à peine sortis de d’adolescence (à l’exception de Dime, qui, bien qu’il soit plus jeune que lui, est l’autre leader du groupe). Toute la difficulté de ce rôle était de réussir à mêler ces qualités de leader à un certain mysticisme, et Vin y est brillamment parvenu. Son talent d’acteur et sa prestance lui ont permis de donner vie à ce personnage clé. En choisissant d’incarner Shroom, Vin cherchait à faire quelque chose de différent et d’exigeant. Nous nous sommes rendus dans un lieu très reculé de la planète pour tourner les scènes qui établissent la position de Shroom par rapport aux Bravos, et je pense qu’Ang et Vin ont pris beaucoup de plaisir à collaborer. »

**LES AUTRES BRAVOS**

**Mango**

Stephen Cornwell déclare : « Mango est le blagueur de la bande. Véritable boule d’énergie, il est toujours positif et sert de moteur au groupe. C’est l’un des meilleurs amis de Billy, celui avec lequel il a le plus d’affinités. Et Arturo Castro est formidable dans le rôle, il possède le même esprit et la même énergie que son personnage. »

Arturo Castro raconte : « Mango et Billy sont très amis et se font rire l’un l’autre. Mango est très protecteur envers Billy, un peu comme moi avec Joe. Mon personnage est sarcastique avec tout le monde, mais lorsqu’il discute avec Billy, il est très ouvert. Leur relation diffère de celles que Mango entretient avec le reste de ses camarades parce qu’avec lui il est sincère, il n’a pas besoin de faire semblant d’être ce qu’il n’est pas. Ce qui m’a plu chez Mango dans le roman et dans le film, c’est que bien qu’il soit latino, c’est un membre du groupe comme un autre. Ses origines ne sont ni une caractéristique distinctive ni un handicap, ce qui reflète bien la société américaine. Votre meilleur ami peut être de n’importe quelle origine, il est avant tout américain. »

**Holliday**

Stephen Cornwell déclare : « Ismael Cruz Cordova devait initialement jouer un rôle moins important et son personnage avait un rang inférieur. Mais lorsque Ang a découvert les acteurs et leur potentiel, Ismael a été promu de soldat à sergent. Bien qu’il ne soit pas plus âgé que ses camarades, il possède une autorité naturelle, une vision et une sagesse exceptionnelles pour son âge. »

Joe Alwyn commente : « Pendant le boot camp, l’équipe a isolé des éléments de notre personnalité pour tenter de les appliquer à nos personnages. En raison de la personnalité d’Ismael, Holliday a un peu plus d’autorité, mais pas autant que Dime. Il fait toujours partie du groupe mais pas tout à fait au même niveau que les autres. »

**Foo**

L’acteur Mason Lee déclare : « Foo ne figure pas dans le livre mais je pense que c’était une bonne idée d’intégrer un Asiatique dans les rangs de l’armée. Ce qui est très intéressant chez les Bravos, c’est qu’ils ont des parcours de vie très différents, et cette variété est pleinement représentée dans le casting. Je trouve que cela apporte un dynamisme incroyable à la production. Bien que ce soient tous des soldats dévoués, chacun a une personnalité bien distincte. Foo est fan de football américain, il admire d’ailleurs beaucoup Norm, le personnage de Steve Martin, et il est le seul à vraiment s’intéresser au match auquel ils assistent à Thanksgiving. Il est en définitive très américain en dépit de ses origines asiatiques. »

**Lodis**

Brian « Astro » Bradley déclare : « Comme moi, Lodis est originaire du quartier de Brooklyn, à New York. Il est très attaché à ses frères d’armes ; le lien qui l’unit aux autres Bravos est sans doute ce qui compte le plus pour lui parce qu’au pays, il n’est qu’un jeune ordinaire de Brooklyn parmi des milliers d’autres. Au sein des Bravos, il se sent unique et indépendant. Je pense que c’est ce que ressent chacun des membres du groupe et que c’est la raison pour laquelle ils chérissent leur amitié dans le film. »

Le producteur Stephen Cornwell ajoute : « Lodis est le benjamin du groupe. D’une certaine façon, il est le plus idéaliste et le plus ouvert. Et Astro lui confère une formidable humanité. Il est un peu le clown de la bande, il est tout le temps en train de faire l’imbécile et cela apporte une voix supplémentaire qui contribue à l’équilibre au sein du groupe. »

**Crack**

Beau Knapp confie : « Crack est un fou furieux originaire de Birmingham dans l’Alabama ! Il a des défauts, il peut se montrer colérique, agressif et violent, mais il sait aussi être très affectueux. Il ne fait pas l’unanimité au sein de l’unité, mais il est préférable de l’avoir de son côté pendant une fusillade. »

Joe Alwyn raconte : « Crack a un côté animal. Dans le stade, nous avons tourné une scène dans laquelle Crack, provoqué par un spectateur BCBG éméché qui se moque de ses camarades, se penche et l’étrangle. Il est tout le temps sur les nerfs et face au danger, il perd facilement son sang-froid. Et Beau exprime cela avec brio, il est parfait dans ce rôle. »

**Sykes**

Barney Harris explique : « Originaire de Pennsylvanie, Sykes, à 19 ans, est déjà marié et père de deux enfants. C’est aussi l’un des plus abîmés par la guerre. Lorsqu’on s’est rencontrés, la première chose que m’a dite Ang a été que Sykes était un gamin perturbé. »

Joe Alwyn confie : « C’était agréable de retrouver un compatriote britannique sur le tournage. Sykes est celui que le spectacle de la mi-temps perturbe le plus, et je sais que Barney a travaillé dur là-dessus, il a étudié les effets que pourrait avoir cette débauche visuelle et sensorielle sur son personnage et la manière dont sa réaction pouvait se manifester physiquement. »

Stephen Cornwell ajoute : « Sykes est à deux doigts de la dépression nerveuse. Chacun des personnages a été traumatisé par ce qu’ils ont vécu en Irak, mais c’est lui qui est le plus proche du point de rupture. Et Barney a trouvé un moyen très intéressant et authentique de l’exprimer. Le traumatisme de la guerre est palpable chez son personnage, mais on sent également la présence de cette famille formée par les Bravos autour de lui. »

**SOUS LE FEU DES PROJECTEURS**

Deux hommes plus âgés et plus expérimentés jouent des rôles clés dans la vie des Bravos au cours de cette journée de Thanksgiving. Albert est un brillant producteur de cinéma qui s’apprête à porter l’histoire des soldats sur grand écran. Il accompagne les Bravos pendant les deux semaines de leur tournée et passe le plus clair de son temps au téléphone à essayer de rassembler le financement et la distribution du film (Hillary Swank est d’ailleurs brièvement intéressée par le rôle de Billy !). Mais à Thanksgiving, alors que la tournée de la victoire arrive à son terme, les perspectives qui semblaient jusqu’alors si prometteuses (Albert avait fait miroiter un pactole pouvant atteindre 100 000 dollars pour chaque Bravo) se volatilisent rapidement. C’est alors que le riche, puissant et patriotique Norm, propriétaire d’une équipe de football texane, entre en scène.

Joe Alwyn déclare : « Tout le monde essaie d’exploiter les Bravos d’une manière ou d’une autre, que ce soit pour ranimer la flamme du soutien à la guerre ou dans un intérêt financier, pour se servir d’eux ou projeter une fausse image sur eux. Malgré tout l’intérêt qui leur est porté, Billy et ses camarades prennent conscience que personne ne s’intéresse vraiment à eux – pire, qu’ils sont lésés. »

**Albert**

Le producteur Rhodri Thomas raconte : « Albert est un producteur de cinéma qui a mis la main sur les droits de l’histoire des Bravos. Lorsqu’on le rencontre à Thanksgiving, il vient de passer les deux dernières semaines à essayer de négocier un accord avec un studio et de rassembler le casting du film tout en accompagnant les Bravos aux quatre coins des États-Unis. Mais le temps presse désormais, les Bravos sont sur le point de retourner en Irak et Albert est quelque peu désespéré. Dans ce monde ultra commercial, il veut faire de la guerre, avec tout ce qu’elle implique de mort et de désolation, un divertissement – et ce de la manière la plus inappropriée qui soit. Mais ce qui est intéressant avec Albert, c’est que si sa relation avec les Bravos est initialement très intéressée, il s’attache progressivement à ces jeunes hommes et est finalement prêt à renoncer à son film pour leur rester fidèle. »

Marc Platt déclare : « Dans le livre, Albert est un savoureux producteur hollywoodien qui essaie de vendre les droits cinématographiques de l’histoire des Bravos. De nombreux noms viennent à l’esprit lorsqu’on pense à ce genre de personnage de producteur hollywoodien sans scrupules, mais nous souhaitions prendre une autre direction et choisir quelqu’un qui soit crédible et inattendu dans le rôle, à l’instar du reste de la distribution. Chris Tucker, qui est plus connu pour ses rôles comiques (bien qu’il ait récemment joué dans des films dramatiques) est un homme et un acteur à la personnalité tellement riche et intéressante que nous avons pensé qu’en lui confiant le rôle, il ferait d’Albert un producteur tel qu’on n’en a encore jamais vu. Chris a donné vie à un personnage drôle et attachant. Albert est un vendeur hors pair pétri d’ambition mais il a aussi beaucoup d’affection pour les Bravos et a lui-même connu des épreuves, ce qui en fait un personnage fascinant. »

Chris Tucker commente : « Albert est un ambitieux producteur qui croit en ce qu’il fait et se heurte au cynisme d’Hollywood. Il est honnête et sincère avec les Bravos parce qu’il a beaucoup d’affection et de respect pour eux, mais il veut également raconter leur histoire dans le but de faire avancer sa carrière. Ang tenait à ce que ce soit moi qui incarne le personnage et je dois avouer que j’admire énormément son travail. Je trouve que c’est un formidable réalisateur et un homme extraordinaire. Lorsque nous nous sommes rencontrés, je lui ai tout de suite dit que j’acceptais le rôle. Le personnage de ce producteur marié est très différent de ceux que j’ai pu interpréter jusqu’à présent et c’est précisément ce qui m’a plu. J’ai également été séduit par la volonté d’Ang de tourner le film en 3D et avec cette nouvelle technologie, je savais qu’il saurait faire preuve d’originalité, comme il l’a fait avec L’ODYSSÉE DE PI et TIGRE ET DRAGON. C’était un honneur de collaborer avec lui sur ce film. »

À propos du style vestimentaire d’Albert, le chef costumier Joseph G. Aulisi déclare : « Ses tenues sont bien coupées et en bon producteur hollywoodien, il porte des jeans et des mocassins à la pointe de la mode ainsi qu’une chaîne autour du cou. Mais son style reste discret, on est loin de la caricature. »

**Norm**

Steve Martin déclare : « Norm est le propriétaire d’une équipe de football texane. C’est un homme très puissant, ce qui signifie que tout le monde l’écoute et est tendu, voire dans ses petits souliers, en sa présence. Les gens puissants sont très respectés, ils peuvent se permettre d’être amicaux et ont la vie un peu plus facile que les autres. J’ai connu des gens comme ça, certains ont même été de bons amis. Parmi les puissants, certains sont chaleureux et affables et d’autres sont des êtres assoiffés de pouvoir. Le personnage de Norm a été légèrement modifié pour le film car dans le livre, il était froid et désagréable. Ang tenait à en faire une sorte de figure paternelle et à le rendre plus sympathique malgré le fait que ce soit un redoutable homme d’affaires. Les méchants ne peuvent pas être entièrement mauvais, ce serait trop facile ! Initialement, Norm admire beaucoup les Bravos. D’une certaine manière, il voudrait bien être à leur place parce qu’il rêve d’accomplir quelque chose d’héroïque. Je pense qu’il aimerait aussi faire office de figure paternelle pour ces jeunes hommes mais sans jamais oublier son sens des affaires. Il ne va tout de même pas passer à côté d’une bonne affaire simplement parce qu’il les apprécie ! »

Marc Platt déclare : « Pour interpréter Norm, nous voulions faire appel à quelqu’un d’inattendu et par conséquent de réaliste dans le rôle, et Steve Martin, qui est lui-même originaire du Texas, est un brillant acteur. Il est plus connu pour ses rôles comiques mais les humoristes sont avant tout des acteurs accomplis, et Steve ne fait pas exception à la règle. Grâce à son talent, il a donné vie à un personnage attachant, effrayant, puissant et fragile à la fois, des qualités qui le rendent vraiment fascinant. Tout le monde a des intentions cachées et projette ce qu’il veut sur les Bravos. Norm a probablement beaucoup d’affection pour ces soldats mais cela ne l’empêche pas de les utiliser dans son propre intérêt. C’est très compliqué et par conséquent, avec un peu de chance, très réaliste. »

Garrett Hedlund, dont le personnage, Dime, a une sérieuse altercation avec le personnage le plus puissant du film à propos des droits de l’histoire des Bravos, déclare : « Steve interprète Norm avec beaucoup d’originalité, il est absolument formidable dans ce rôle. Son personnage n’a aucun état d’âme et manipule les gens pour obtenir ce qu’il désire. »

**Josh**

Ben Platt incarne Josh, un employé de Norm. C’est lui qui passe prendre les Bravos à leur hôtel et les accompagne pendant toute la journée de Thanksgiving dans le stade. L’acteur commente : « La nervosité et le désir de plaire du personnage viennent de l’immense respect qu’il a pour son patron et de sa volonté de l’impressionner sans jamais le contrarier. Cela m’a donc beaucoup aidé que Norm soit interprété par Steve Martin, parce que je ne voulais pas contrarier Steve Martin, je voulais au contraire l’impressionner ! J’ai beaucoup aimé la dynamique entre les Bravos, qui en font voir de toutes les couleurs à Josh, qu’ils trouvent trop coincé. La juxtaposition de ces personnages est très intéressante car s’ils ont le même âge, les Bravos ont une vie très différente de celle de Josh et ce dernier éprouve une certaine culpabilité à ce sujet, raison pour laquelle il tient à ce qu’ils profitent pleinement de cette journée. »

**LA FAMILLE DE BILLY**

On rencontre Billy pour la première fois alors qu’il rend une brève visite à sa famille à Stovall, une ville fictive du Texas, pendant la tournée de la victoire des Bravos. Billy n’a jamais vraiment trouvé sa place au sein de la famille Lynn, entre deux sœurs aînées, Kathryn et Patty, une mère poule et un père républicain animateur de radio. Très vite, il découvre que les récents évènements (son déploiement en Irak, les dommages physiques et émotionnels de l’accident de voiture qui a défiguré Kathryn et l’attaque cérébrale dont a été victime son père) n’ont fait qu’empirer la situation.

À propos de la maison des Lynn, le chef décorateur Mark Friedberg déclare : « J’ai essayé de donner l’impression d’une maison familiale sur le déclin, une maison où tout est branlant parce que personne n’a plus les moyens de l’entretenir. La mère fait ce qu’elle peut pour s’en sortir, mais pour Thanksgiving elle ne sert pas la traditionnelle dinde mais une dinde tetrazzini, ce qui est assez révélateur. »

Joe Alwyn déclare : « Lorsque Billy rentre de la guerre, son père, Ray, ne fait aucun effort pour renouer le contact avec lui ou lui souhaiter la bienvenue. Ray n’a jamais entretenu de bonnes relations avec le reste de la famille. Lorsqu’il était animateur de radio, il était populaire, souriant et séduisant, mais depuis qu’il a eu sa double attaque, il ne peut plus parler et se déplace en fauteuil roulant. Il ne montre aucune fierté envers Billy pour les actes héroïques que le reste du pays semble penser qu’il a accomplis. Denise, sa mère, est beaucoup plus aimante et affectueuse que son mari mais elle s’épuise à essayer de maintenir la famille à flot. Sa sœur aînée, Patty, dont il n’est pas très proche, est mariée et mère d’un petit garçon. »

**Kathryn**

Joe Alwyn explique : « Avant, Billy était extrêmement proche de son autre sœur, Kathryn. Lorsqu’il revient dans sa famille et découvre sa sœur après son opération, il comprend qu’elle a changé, elle est devenue cynique. Et elle ne veut pas qu’il retourne en Irak. Elle veut qu’il aille voir un médecin dont elle a entendu parler pour qu’il le fasse réformer. Kathryn se sent également responsable du danger auquel il est confronté, car suite à son accident, Billy a vandalisé la voiture et pourchassé son ex-fiancé avec un démonte-pneu après que ce dernier l’a lâchement quittée. Billy a alors dû choisir entre la prison ou l’armée. Depuis son retour aux États-Unis, il ne sait plus trop s’il a envie de repartir et Kathryn l’encourage à envisager sérieusement de rester. »

Marc Platt commente : « Kathryn fait partie des Américains qui, en 2004, ne croyaient plus en cette guerre, étaient désabusés par leur vie et sans doute aussi par le manque d’opportunités économiques. Elle est consciente du fossé entre le rêve américain et la réalité. Elle représente ceux qui ont été marqués – littéralement mais également métaphoriquement – par ce conflit. Elle ne soutient pas la guerre et veut que son frère soit en sécurité, elle désire qu’il rentre à la maison. Kristen Stewart incarne ce rôle avec une formidable originalité et une extraordinaire sincérité. Elle a créé un personnage vrai. On ressent à la fois sa douleur et sa colère vis-à-vis de la cicatrice qu’elle porte et ce à quoi ressemble sa vie. On perçoit tout son amour pour son frère et sa volonté de le protéger à tout prix. »

Rhodri Thomas ajoute : « L’une des relations clés du film est celle qui unit Billy et sa sœur Kathryn. On les rencontre au début du film, quand Billy rentre chez lui pour Thanksgiving. Au sein de cette famille incroyablement dysfonctionnelle, Kathryn et lui partagent un lien particulier. Ils sont très similaires en ce que ce sont deux parias au sein de leur propre famille. Kristen Stewart est parfaite dans le rôle parce qu’elle est très intelligente et incarne avec beaucoup de justesse cette Amérique en crise. Il était très important pour nous qu’il y ait dans cette région rurale du Texas un personnage qui partage une expérience similaire à celle de Billy. »

**FAISON**

Marc Platt déclare : « Une autre fille entre dans la vie de Billy : Faison, une version idéalisée de la femme, une pom-pom girl qui représente un potentiel amour romantique. »

Joe Alwyn raconte : « Billy repère Faison à l’autre bout de la pièce alors que les Bravos sont interviewés par des journalistes. Ils échangent des regards et lorsqu’ils arrivent enfin à se parler, tout se passe très vite. »

Rhodri Thomas commente : « Le public va voir cette romance se dérouler sous ses yeux et se demander si elle est bien réelle. Faison incarne l’espoir et il semblerait que le rêve de Billy se réalise. Mais lorsqu’il envisage de déserter et de s’enfuir avec elle, on réalise qu’elle n’a jamais été un rêve à sa portée. Faison veut que Billy soit un héros et n’a aucune intention de s’enfuir avec lui au soleil couchant. L’ironie – ou le caractère tragique – de cette histoire, c’est que tout le monde projette l’identité qu’il veut sur Billy, personne ne lui permet vraiment d’être lui-même. À la fin de l’histoire, il prend la décision de ne pas poursuivre les rêves que sa sœur, Faison ou qui que ce soit d’autre a pour lui. Il réalise que les seuls qui l’apprécient vraiment pour ce qu’il est sont ses frères d’armes. »

À propos de Faison et du rendu 3D du personnage, le stéréographe Demetri Portelli confie : « Comme l’expérience de Billy avec Faison tient presque du rêve, le personnage semble sortir tout droit d’un film. Ang tenait à ce qu’elle soit à la frontière de la 3D : il s’agit d’un personnage en 2D très légèrement rehaussé. »

Rhodri Thomas déclare : « Makenzie Leigh, qui incarne Faison, avec qui Billy vit une histoire d’amour presque comme au cinéma, est une actrice extrêmement drôle et excentrique qui illumine l’écran à chaque fois qu’elle apparaît. »

L’actrice confie : « Je suis originaire du Texas, l’univers de Faison m’est donc familier. Elle a un immense respect pour les hommes qui servent leur pays et considère qu’il est de son devoir de s’assurer qu’ils se sentent bienvenus et aimés lorsqu’ils rentrent au pays. »

Elle raconte : « J’ai suivi un véritable entraînement de pom-pom girl : j’ai été tartinée d’autobronzant, j’ai travaillé mon accent avec un coach et Sydney Durso, une ancienne pom-pom girl des Cowboys de Dallas, nous a appris les différentes danses. Comme j’ai pratiqué la danse classique quand j’étais plus jeune, je pensais que je n’aurais aucun mal à apprendre la chorégraphie, mais ces mouvements sont très précis et dynamiques. J’étais bien meilleure lorsque je travaillais seule à seule avec Sydney. Alors que tout le monde s’en sortait brillamment, dès les premiers huit temps je réalisais que c’était sans espoir et j’abandonnais pour me mettre dans un coin... »

**ANG LEE**

Stephen Cornwell déclare : « Ce film a été une aventure extraordinaire pour nous tous. Participer à un projet dont l’ambition est de transformer la manière dont le cinéma interagit avec le public, de faire évoluer le septième art, est à la fois extrêmement stimulant et difficile. C’est un pari risqué, il est vrai, mais je pense que personne n’était mieux placé et plus doué qu’Ang Lee pour nous guider dans cette aventure. »

Joe Alwyn confie : « C’était assez incroyable de travailler avec Ang – je n’aurais jamais imaginé avoir la chance de tourner mon premier film sous sa direction. Il a une vision très précise de ce qu’il veut et cela se sent non seulement dans le jeu des acteurs mais également dans le travail de l’équipe technique tout entière. Sur le plan de l’interprétation, après chaque prise il vous donne des indications très précises à travers de petites phrases significatives et profondes qui sont très utiles. Il est aussi très direct dans sa manière d’expliquer ce qu’il veut, ce qui est là encore très constructif et utile. »

Steve Martin ajoute : « Ang Lee sait exactement ce qu’il veut, mais il sait aussi quand il ne l’a pas obtenu. Il observe attentivement les acteurs et ne se contente pas de tourner les scènes à la suite les unes des autres. C’est un véritable artiste. »

Marc Platt déclare : « Ang est un réalisateur d’exception. Il parle d’une voix calme et posée, il a une approche presque zen de son métier mais son esprit est perpétuellement au travail. Il voit des choses qui nous sont invisibles et pense à des choses auxquelles nous ne pensons pas. Il suffit de regarder ses films, leur genre, leur portée et la technologie employée pour prendre conscience de son talent et de sa sensibilité cinématographique. »

Chris Tucker commente : « L’inspiration doit venir d’en haut et Ang Lee est un formidable leader. Il dirige avec précision et calme, ce qui crée les conditions parfaites pour que ses collaborateurs fassent preuve de créativité. Il n’a pas peur d’essayer quelque chose même s’il ignore si cela fonctionnera. Lorsqu’un réalisateur a une attitude aussi humble, vous vous sentez plus détendu et cela stimule votre inventivité. Ang travaille un peu comme un ninja d’une certaine manière : il lévite au-dessus du plateau et sait exactement ce qu’il veut. Il n’y a aucune pression, si bien que l’on se sent libre de prendre des risques et si ça ne marche pas, ce n’est pas grave, il vous dira de refaire telle ou telle chose ou de ne pas faire telle ou telle autre, mais il ne se mettra pas en colère. Il est toujours très bienveillant. »

Ben Platt observe : « Ang prend le temps de vous expliquer son travail sur le plan visuel, bien plus que les autres réalisateurs avec qui j’ai pu travailler. C’est précieux car s’il est un cinéaste très technique qui compose de magnifiques images, il sait aussi expliquer pourquoi il fait les choses de telle ou telle manière et pour quelle raison c’est si important. UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN est sans aucun doute visuellement le film le plus difficile auquel j’ai pris part, mais on sentait sur le tournage que l’on était en présence d’un véritable artiste. Tout le monde voulait faire de son mieux pour lui faire plaisir tant il montre d’humilité et de bienveillance. »

Makenzie Leigh raconte : « Sur le tournage, nous n’avions pas le temps pour autre chose que les critiques constructives, ce que j’ai particulièrement apprécié. Ang est peu bavard et choisit ses mots avec soin. Le premier jour, il a organisé une cérémonie de la chance dont il nous a dit qu’elle n’était pas religieuse mais spirituelle, et destinée à souhaiter bonne chance au film. Nous avions tous des bâtons d’encens et avons fait face au nord, à l’ouest, au sud et à l’est, et lorsque nous nous sommes retournés, il tenait un immense gong sur lequel il a commencé à taper en chantant. Ang a un don pour rallier les troupes à la manière d’un sergent instructeur, un don qui s’explique par son aura extraordinaire. »

Brian « Astro » Bradley conclut : « Les réalisateurs sont souvent indécis mais ce n’est pas du tout le cas d’Ang. Il sait précisément quel est son but et comment diriger ses acteurs, et le résultat est toujours incroyable. Il est aussi d’une grande modestie. »

**LES DÉCORS**

Le chef décorateur Mark Friedberg avait déjà collaboré avec Ang Lee sur ICE STORM, qui se déroulait dans une banlieue du Connecticut dans les années 1970, et sur CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE, qui se passait à la frontière entre le Kansas et le Missouri dans les années 1860. À propos de UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN, qui se déroule entre les États-Unis et l’Irak de 2004, il déclare : « Grâce au « sérum de vérité » imaginé par Ang à base de 4K et de 3D à 120 ips, on voit absolument tout. Il a donc fallu que l’on donne le meilleur de nous-mêmes pour créer des environnements réalistes jusque dans les moindres détails, ce qui a nécessité huit fois plus de travail. Mais cela ne m’a posé aucun problème car je porte beaucoup d’attention aux détails. Nous avons fait en sorte de reproduire un monde que le public reconnaisse, un monde essentiellement défini par la culture de la consommation, comme le montrent les panneaux publicitaires du stade texan pour Budweiser, Coca-Cola ou Verizon. L’univers de UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN a constitué un défi particulier parce qu’il n’est pas très différent de celui dans lequel nous vivons aujourd’hui. Il est parfois plus facile de travailler sur un film qui se déroule à une époque plus lointaine parce que les différences sont plus frappantes. Les choses ont pourtant bel et bien changé depuis 2004 : nous n’étions alors encore qu’à l’aube de l’ère numérique et ce n’est qu’au cours des dix dernières années que la technologie a envahi chaque recoin de notre vie. En 2004, nos appareils n’étaient pas encore « intelligents ». Les stades de football américain ont également beaucoup changé. Celui dans lequel nous avons tourné l’essentiel du film, qui est en parfait état, va être rasé pour permettre la construction d’un nouveau stade capable d’accueillir des événements de plus grande envergure qu’un simple match de foot. Pendant que nous tournions au Georgia Dome d’Atlanta, nous avons également appris que son successeur était en construction à proximité. »

**LE SPECTACLE** **DE LA MI-TEMPS**

Mark Friedberg déclare : « Ang et Don Mischer, le consultant en spectacle du film, se sont liés d’amitié lors de leur collaboration sur les Jeux Olympiques de Pékin, si bien qu’Ang ne se voyait pas faire ce film sans lui. Don est le maître des grands shows de mi-temps. Il en sait plus que n’importe qui sur le sujet. »

Don Mischer raconte : « J’ai réalisé mon premier grand spectacle de mi-temps avec Michael Jackson et depuis, j’ai collaboré avec des artistes tels que Paul McCartney, les Stones, Prince ou encore Bruce Springsteen. J’ai donc mis l’équipe d’Ang en contact avec des experts en création de spectacle qui se sont chargés du casting et des répétitions, du choix de la musique et de la création d’un playback permettant à chacun de savoir exactement ce qu’il devait faire à chaque instant. »

Le chef décorateur reprend : « Dès le départ, nous étions tous conscients que si les spectacles de mi-temps créés par Don sont faits pour la télévision et les spectateurs présents dans le stade, le nôtre se devait de montrer ce que les soldats, et en particulier Billy, ressentaient. Il était essentiel pour Ang de donner à voir l’inconfort des personnages de sorte que le public, plutôt que d’apprécier le spectacle, partage le malaise des soldats. »

Don Mischer déclare : « Le spectacle de la mi-temps du film est bien sûr plein de couleurs, d’énergie et d’excitation mais il ne prend jamais le pas sur le ton dramatique de l’histoire. L’autre différence majeure, c’est que le travail que nous fournissons habituellement est destiné à un spectacle unique diffusé en direct, nous n’avons donc pas le droit à l’erreur. Avec Bruce Springsteen en 2010 par exemple, nous avons utilisé 28 caméras pour filmer le show – et 12 minutes et demie plus tard, c’était fini. Le spectacle que l’on voit dans UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN a quant à lui été tourné durant quatre nuits entières. »

Joe Alwyn se souvient : « Dans les scènes que nous avons tournées de nuit, nous défilons sur le terrain avec une musique tonitruante, accompagnés par des centaines de musiciens et de soldats, ainsi que par des danseurs et des pom-pom girls… C’était complètement dingue ! Si vous ajoutez à cela les feux d’artifice, les effets de fumée et tout le reste, il y a de quoi avoir le tournis. Il a évidemment fallu qu’on joue un peu la comédie, mais la moitié du travail était assurée par nos réactions spontanées face à la pyrotechnie. À mesure que le spectacle progresse, mon personnage, Billy, qui arrive mieux à se maîtriser, tente d’aider Sykes qui lui, vit une véritable épreuve. La journée qu’ils passent dans cet immense stade est très éprouvante pour eux car ils sont entourés de milliers de personnes (dont bon nombre sont des fans bruyants et agressifs) et assistent à un combat entre deux équipes dont ce spectacle assourdissant marque l’apogée. »

Mason Lee déclare : « J’avais lu la description du spectacle de la mi-temps dans le scénario mais le voir prendre vie sur grand écran a été incroyable. Cette cérémonie en grande pompe – avec le concert et la gigantesque fanfare – donne l’impression d’un vaste cirque au milieu duquel les Bravos se trouvent malgré eux– et à leurs côtés, le public. »

**LE FOOTBALL… ET LA GUERRE**

Mark Friedberg déclare : « Dans ce film, nous établissons un rapport direct entre la société de consommation américaine – et en particulier la culture du sport – et le patriotisme du pays. Le fait qu’aucun personnage ne le dise clairement est tout à l’honneur d’Ang. Le film n’aborde pas le sujet frontalement non plus, il se contente de montrer qu’il existe un lien. Lorsqu’on étudie la manière de s’entraîner des footballeurs américains, leur façon de revêtir leur maillot et d’interagir les uns avec les autres, on peut facilement faire une analogie avec la vie militaire. Les termes employés sont d’ailleurs souvent les mêmes. »

Steve Martin commente : « Cette histoire dresse un parallèle entre le football et la guerre, à ceci près que le foot n’est heureusement qu’un simulacre de guerre. Ces soldats ont beau être très jeunes et inexpérimentés, ils ont été confrontés à ce qu’il y a de pire dans la vie. Face à eux se trouve le monde du football, qui est également un milieu extrêmement difficile et combatif, mais il laisse ces jeunes hommes de marbre. La tradition du football m’évoque la Rome antique avec ses gladiateurs et ses guerriers qu’on admire, qu’on acclame et qu’on conspue. Ils suscitent toutes les émotions imaginables, mais cela reste un jeu. Pour les jeunes soldats en revanche, la guerre n’est pas un jeu : dans un jeu on peut se permettre de perdre alors qu’au combat, c’est une question de vie ou de mort. »

Chris Tucker précise : « C’est la raison pour laquelle ont été inventés les Jeux Olympiques : pour montrer notre endurance, notre robustesse et notre grandeur sans provoquer de souffrances. Certaines personnes triomphent, d’autres échouent mais elles peuvent ensuite retenter leur chance. Comme le dit mon personnage aux Bravos, ce sont eux les véritables héros, nous ne pourrions pas profiter de ce sport s’ils n’étaient pas là pour protéger le pays. Nous prenons beaucoup de choses pour acquises avec nos loisirs pacifiques. »

Mark Ellis, le coordinateur en charge des séquences de football qui a notamment pris part à des films tels que JERRY MAGUIRE, L’ENFER DU DIMANCHE, LES REMPLAÇANTS, AMERICAN BOYS et THE WATERBOY, explique pourquoi de vrais joueurs de football ont été engagés pour participer au match de Thanksgiving auquel assistent les Bravos. « Si ces scènes ne sont pas réalistes, si elles ne sont pas authentiques, le public le sent immédiatement et il sort de l’univers du film. Les athlètes que nous avons choisis sont imposants et solides, à travers eux, nous tenions vraiment à montrer l’agressivité, voire même la violence, de ce sport afin de dresser un parallèle entre la guerre et le football. Les membres d’une même équipe dépendent les uns des autres, ils connaissent les forces et les faiblesses de leurs partenaires et savent à quoi s’attendre. À l’instar des soldats, ils n’abandonnent jamais l’un des leurs sur le terrain. Mais le football reste un sport où, contrairement à la guerre, on ne risque pas sa vie. Les footballeurs gagnent en outre des millions de dollars alors que ce n’est pas le cas des Bravos. Mais les sportifs professionnels prennent leur discipline très au sérieux car les enjeux sont importants. Beaucoup de gens pensent que dans le football nous ne savons pas définir nos priorités, mais je crois que le film donnera matière à réfléchir au public lorsqu’il quittera la salle. »

**LES LIEUX DE TOURNAGE**

**Dallas (tournage de huit semaines en Georgie)**

Pour s’assurer de pouvoir recréer un match de football américain professionnel tel qu’il aurait eu lieu au Texas en 2004, l’équipe du film s’est rendue à Dallas afin d’assister à un véritable match de Thanksgiving. Le producteur exécutif Brian Bell se souvient : « Nous voulions voir le public et nous imprégner de l’ambiance. Aucun d’entre nous n’avait assisté à ce genre d’événement auparavant car nous n’étions pas fans de sport. C’était tellement bruyant et tellement lumineux dans le stade que lorsque nous sommes arrivés chez Ben Fountain pour le dîner de Thanksgiving, nous étions lessivés ! Ce que nous avons aussi appris pendant ce voyage côté décors, c’est qu’à Dallas il y a encore des feuilles sur les arbres en novembre. »

Le romancier Ben Fountain confie : « J’ai grandi en Caroline du Nord et me suis installé à Dallas quand j’avais 25 ans – et là, j’ai vite réalisé que le Texas était différent de la Caroline du Nord. Tout le monde veut être le plus puissant, le plus riche, celui qui en jette le plus, le plus beau et avoir les cheveux les plus volumineux, la poitrine la plus pulpeuse et la plus grande maison. Dallas est la ville où tout le monde en veut plus, mais je me garderais bien de porter un jugement. À certains égards, je pense que Dallas est la ville la plus américaine qui soit car c’est là que s’expriment les plus pures caractéristiques d’une certaine Amérique. Bien qu’il s’agisse d’une ville chrétienne très pieuse, c’est également un temple de la consommation, alors si vous cherchez un paradigme américain, vous ne trouverez pas beaucoup mieux que Dallas. »

**L’Irak (tournage de deux semaines au Maroc)**

Mark Friedberg déclare : « Il fallait que nous trouvions un endroit qui ressemble à l’Irak car étant donné l’état actuel du monde, il était hors de question de s’y rendre. Nous avions initialement prévu de tourner en Jordanie, un pays géographiquement et ethniquement très proche de l’Irak, mais en raison des troubles qui agitaient les régions voisines, on s’est dit que ce n’était pas le meilleur endroit pour mettre en scène un régiment d’infanterie américain patrouillant dans des villages. Nous avons donc décidé de filmer ces scènes au Maroc, et plus précisément à Erfoud, une ville située près de la frontière algérienne, en bordure du Sahara. Le paysage y est désolé, les murs des bâtiments sont de la même couleur que le sol, ce qui crée un effet monochromatique saisissant. C’est un lieu extrêmement chaud et poussiéreux, pas si différent que cela de certains coins du Texas : on y exploite aussi le pétrole, il y a d’immenses étendues désertiques et très peu d’habitants au mètre carré. Le décor que nous avons construit pour la bataille a été intégré à un vrai village. En raison de la nature de la scène, avec ses tirs d’armes à feu et ses explosions, nous ne pouvions pas tourner dans de vraies maisons. Nous avons cependant collaboré avec des villageois que nous avons engagés pour qu’ils nous aident à construire des structures en terre dans le style de celles existantes, ce qui était une première pour nous mais était nécessaire pour une question d’authenticité. »

Le chef décorateur poursuit : « La sobriété et la beauté du désert valaient vraiment la peine de faire le déplacement et d’affronter cette chaleur écrasante. Le fait que les scènes qui se déroulent en Irak soient dévoilées en parallèle de l’expérience de Billy dans le Dome crée en outre un contraste incroyablement intéressant en matière d’éclairage. À l’intérieur du stade la lumière est artificielle. L’éclairage est d’origine humaine, il est puissant et intense mais électrique. Le contraste avec la lumière naturelle des scènes irakiennes est très inhabituel et captivant. »

Le producteur Rhodri Thomas déclare : « L’authenticité était dès le départ quelque chose de très important pour Ang. Il voulait tourner ce film au Maroc non seulement pour des raisons techniques, mais également émotionnelles ; il tenait à retranscrire fidèlement l’expérience de la guerre, tant pour les soldats que pour les Irakiens, et à les représenter avec dignité. Il a insisté sur le fait qu’il ne s’agissait pas d’un western dans lequel les Américains débarquent et font tout exploser sur leur passage. C’est la raison pour laquelle nous avons été très méticuleux dans le choix des acteurs qui incarnent les Irakiens. Ang tenait à ce que la population irakienne puisse regarder le film dans son pays tout comme les Américains aux États-Unis. Warzer Jaff, qui est originaire d’Irak et vivait à Bagdad pendant la guerre, était également présent sur le tournage en tant que consultant pour conseiller l’équipe sur les comportements, l’histoire, la culture ou encore l’habillement des personnages. »

Journaliste basé à New York, Warzer Jaff est originaire du Kurdistan, au nord de l’Irak. Il déclare : « C’est la première fois que je prends part à un film hollywoodien. La production avait initialement contacté un de mes amis, un Irakien qui enseigne à l’université de New York et avec qui j’ai travaillé en Irak – c’est lui qui leur a parlé de moi. J’ai vécu à Bagdad où je menais une vie normale, j’avais une maison et une voiture ; j’ai couvert la guerre en Irak pour plusieurs grandes agences de presse et j’ai produit des documentaires. »

Il poursuit : « Ang m’a dit qu’il voulait que tout ce qui avait trait à l’Irak soit le plus réaliste possible, du marché à la maison dans laquelle les soldats font un raid – j’ai suivi l’armée américaine lorsqu’elle pénétrait dans les maisons pendant la guerre. Il tenait vraiment à être fidèle à la réalité. J’ai pris part au choix des acteurs pour qu’ils aient l’air de vrais Irakiens et j’ai été consulté pour les costumes et les décors. Pour la scène du marché, nous avons discuté du type de légumes qui sont vendus en Irak. Les paysages autour d’Erfoud, au Maroc, sont très similaires à ceux de la province de Diyâlâ, un plateau où l’on aperçoit au loin des collines et la chaîne de montagnes de Hamrin. Il y a évidemment quelques différences mais en se promenant dans la région, il est impossible de savoir qu’on ne se trouve pas en Irak à moins de voir le drapeau ou les emblèmes marocains sur les bâtiments. C’était pour moi un plaisir de tourner dans un lieu sûr car quand on réalise un documentaire, si l’on veut montrer une bataille, il faut aller sur le front. »

**La bataille du canal d’Al-Ansakar**

La ville fictive d’Al-Ansakar, située dans la province de Diyâlâ, a été construite au milieu d’une poignée de petites maisons érigées aux portes d’Erfoud. Le chef décorateur Mark Friedberg commente : « Nous tenions vraiment à ce que le village ne ressemble pas à un décor hollywoodien, c’est pourquoi nous nous sommes mis à la recherche d’un endroit préexistant où construire notre partie du village. Pour plus d’authenticité, nous avons demandé aux habitants de nous aider à construire le décor dans le style du reste du village. La violence de cette séquence ne repose pas uniquement sur les affrontements entre les insurgés et les Bravos, mais également sur la destruction de ce lieu paisible et de toute beauté à coup de tirs de calibre 50. »

La bataille débute lorsque les Bravos répondent à une attaque des insurgés visant une équipe des Affaires civiles sur le site d’un projet de construction d’un canal – l’un des nombreux chantiers civils entrepris dans le pays sous l’occupation américaine afin de développer et restaurer les services, de donner du travail aux populations locales et d’établir de bons rapports avec la communauté. Lorsque la vidéo de cet accrochage est rendue publique, le jeune Billy Lynn et ses camarades sont propulsés sous le feu des projecteurs.

La préparation de la bataille du canal d’Al-Ansakar a débuté pendant la préproduction. Le consultant militaire Mark Wachter explique : « Après les deux semaines d’entraînement militaire intensif, nous avons passé trois semaines dans les bureaux de la production pour mettre au point l’aspect tactique de l’opération, pour voir ce que donneraient les déplacements et répéter chaque phase de l’attaque. À Atlanta, nous avions une maquette du décor sur laquelle nous avons testé toutes les options. Ang tenait absolument à ce que tous les mouvements des soldats soient authentiques et fidèles non pas à ceux des membres des Navy Seals ou des Rangers mais à ceux de simples fantassins. Nous leur avons donc appris à se déplacer en formation, à sécuriser une pièce et à opérer tous les comportements tactiques qu’ils auraient dû maîtriser s’ils avaient été sur le terrain en Irak ou en Afghanistan et avaient dû progresser maison par maison, pièce par pièce dans des endroits tels que celui-ci. »

Le coordinateur des cascades JJ Perry commente : « Tout ce travail de préparation a vraiment porté ses fruits au Maroc, où les acteurs se sont révélés très unis. La transformation de ces jeunes acteurs dissipés suspendus à leur téléphone en véritables soldats disciplinés m’a beaucoup impressionné. Je ne pense pas qu’ils aient l’intention de rejoindre les rangs de l’armée de sitôt, mais ils sont plus que crédibles dans leurs rôles et le rendu à l’écran est incroyable. Et puis entre nous, ils étaient en bien meilleure forme à la fin du tournage que lorsqu’on nous les a confiés. Physiquement, ce n’étaient plus les mêmes ! Au début de l’aventure, je faisais davantage office de sergent instructeur : je n’arrêtais pas de hurler, je leur en ai fait baver. Mais au fil du temps, nous avons noué des liens et j’ai adopté un rôle qui s’apparentait davantage à celui d’un grand frère/coordinateur de cascades. J’avais une lourde responsabilité : c’était à moi d’assurer leur sécurité. »

**La base opérationnelle avancée et le marché irakien**

Lorsque l’histoire nous transporte en Irak, la première chose que l’on découvre est la vie quotidienne de Billy sur la base opérationnelle avancée. Le chef décorateur Mark Friedberg déclare : « Dans cette région du monde très dangereuse, la base est un refuge pour ces jeunes soldats. Nous avons effectué beaucoup de recherches et sollicité l’aide de nombreuses personnes, y compris de notre consultant militaire Mark Wachter, qui connaît bien ce genre d’endroits. Il nous a décrit une prison où toutes les armes sont braquées vers l’extérieur et non vers l’intérieur… ou un club d’étudiants dans un palais. Près d’Erfoud, nous avons trouvé Ksar El Faida, un palais fortifié fait de cours concentriques. Une base opérationnelle avancée pouvait être installée sur un terrain vague et entourée de barbelés, ou dans d’anciens postes de l’armée irakienne ou d’anciens palais de Saddam Hussein. Dans notre histoire, il s’agit d’un palais babylonien dont s’est emparé le dictateur avant que les forces américaines ne l’investissent. Il représente donc plusieurs périodes de l’histoire du pays, car l’Irak et les Irakiens ont connu différents régimes. C’est là que les soldats dorment, à moins d’être de patrouille ou en mission. Ils ont des téléphones et des ordinateurs portables pour garder le contact avec leur famille, tandis que des zones réservées aux activités de loisir comme le basket, les cartes ou les échecs leur permettent de se changer les idées. »

Mark Friedberg poursuit : « Dans la cour intérieure de ce palais se trouvait un arbre de 250 ans. C’était la seule végétation à des kilomètres à la ronde mais il avait réussi à s’imposer dans cette cour et il était magnifique. Puisque dans le film Billy développe une relation spirituelle avec Shroom, le guerrier zen qui lui parle notamment de Vishnou, Ang et moi avions pensé qu’il serait intéressant, s’il y avait un arbre dans les décors que l’on choisirait, de l’utiliser comme l’arbre de la Bodhi. Et il se trouve que celui-ci ressemblait vraiment à l’arbre de la Bodhi – c’est sans aucun doute là que le Bouddha se serait assis pour méditer, au beau milieu de ce fort. C’était à couper le souffle. Même si le palais n’avait répondu à aucun autre de nos critères, j’ai tout de suite su qu’il fallait que nous filmions cet arbre. J’ai demandé à Mark Wachter ce qu’il en pensait si nous installions des sacs de sable, des miradors, quelques mitrailleurs et des tanks, et il était d’accord avec moi. Nous avons soumis l’idée à Ang, qui a immédiatement été conquis par cet arbre. »

Outre le village d’Al-Ansakar et la base opérationnelle avancée, le film montre les Bravos en patrouille sur un marché irakien afin de renforcer la présence militaire américaine dans le pays. Pour filmer ces scènes, l’équipe a investi une place de marché plusieurs fois centenaire. Mark Friedberg commente : « Notre travail a consisté à « démarocaniser » les étals car les marchés marocains sont beaucoup plus colorés qu’en Irak. Nous avons ainsi retiré tout ce qui était spécifique au Maroc comme les couleurs, les tuiles et certains éléments architecturaux – notamment les arches – pour recréer un marché typiquement irakien. Pour résumer, nous avons simplifié au maximum le décor. »

Le consultant irakien Warzer Jaff est également intervenu pour suggérer quelques modifications, en particulier concernant les tenues des villageois, et il a réalisé quelques panneaux d’indication en arabe.

Pour conclure, Ang Lee espère que ce nouveau cinéma ne sera pas une simple mise en pratique d’une technologie innovante, mais plutôt une nouvelle manière captivante de raconter des histoires sur grand écran. « Le roman de Ben Fountain a été pour moi une véritable source d’inspiration sur le plan humain et émotionnel, confie-t-il. J’ai pensé que cette approche me permettrait de retranscrire cette sensation de manière immersive car je tenais vraiment à ce que le film soit authentique d’un point de vue artistique et qu’il favorise ce sentiment d’expérience commune que nous recherchons lorsque nous allons au cinéma. »

**DEVANT LA CAMÉRA**

**JOE ALWYN**

**Billy Lynn**

Le jeune Britannique Joe Alwyn fait ses débuts d’acteur avec UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN.

On le verra prochainement dans la production BBC Films THE SENSE OF AN ENDING, tirée du livre écrit par Julian Barnes *Une fille, qui danse* et adaptée pour le cinéma par Nick Payne. L’histoire est celle de Tony Webster, divorcé, qui mène une existence calme et recluse. Un jour, il apprend que la mère de son ex-petite amie à l’université, Veronica, lui a laissé dans son testament un journal tenu par le meilleur ami de Tony, sorti avec Veronica après leur rupture. Pour récupérer le journal, à présent en possession de Veronica, Tony va devoir replonger dans ses souvenirs et ceux de ses amis. Tout va lui revenir, le premier amour, le cœur brisé, la trahison, les regrets, la culpabilité. Joe Alwyn joue aux côtés de Jim Broadbent, Charlotte Rampling, Emily Mortimer, Michelle Dockery, Billy Howle et Freya Mavor.

Joe Alwyn a étudié l’anglais et le théâtre à l’université de Bristol puis à la Royal Central School of Speech and Drama. L’année dernière, en 2015, il a été sélectionné parmi les « Stars de demain » du magazine *Screen International*.

**KRISTEN STEWART**

**Kathryn**

Kristen Stewart fait partie des jeunes actrices les plus talentueuses et les plus demandées d’Hollywood. En 2015, elle est devenue la première actrice américaine à remporter un César, dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle, pour son interprétation dans SILS MARIA sous la direction d’Olivier Assayas, avec Juliette Binoche et Chloë Grace Moretz. Elle a obtenu plusieurs autres prix et distinctions, dont les prix de la meilleure actrice dans un second rôle du New York Film Critics Circle, de la Boston Society of Film Critics, de la Boston Online Film Critics Association et de la National Society of Film Critics. Elle a retrouvé depuis Olivier Assayas pour PERSONAL SHOPPER.

Kristen Stewart était dernièrement sur les écrans dans CAFÉ SOCIETY de Woody Allen, face à Jesse Eisenberg et Blake Lively, EQUALS de Drake Doremus, dans lequel elle donne la réplique à Nicholas Hoult, et CERTAIN WOMEN de Kelly Reichardt. Elle a joué précédemment dans AMERICAN ULTRA réalisé par Nima Nourizadeh, face à Jesse Eisenberg, et dans ANESTHESIA de Tim Blake Nelson.

Kristen Stewart est bien connue pour avoir incarné Bella Swan dans la saga TWILIGHT – les cinq films ont rapporté plus de 3,3 milliards de dollars dans le monde. Elle a aussi été très remarquée dans le succès du box-office BLANCHE NEIGE ET LE CHASSEUR de Rupert Sanders, face à Chris Hemsworth et Charlize Theron, ainsi que dans SUR LA ROUTE, adapté du roman de Jack Kerouac par Walter Salles.

Découverte par le grand public en 2002 dans PANIC ROOM de David Fincher, avec Jodie Foster, Kristen Stewart n’a depuis cessé de faire parler d’elle jusqu’à se placer numéro 1 sur la liste établie par le magazine *Forbes* des actrices les mieux payées en 2012. Au cours de sa carrière, elle a incarné des personnages divers et variés dans des films tels que STILL ALICE, écrit et réalisé par Richard Glatzer et Wash Westmoreland, avec Julianne Moore et Alec Baldwin, THE GUARD de Peter Sattler, LES RUNAWAYS de Floria Sigismondi dans lequel elle interprétait Joan Jett, WELCOME TO THE RILEYS réalisé par Jake Scott, ADVENTURELAND – JOB D’ÉTÉ À ÉVITER de Greg Mottola, PANIQUE À HOLLYWOOD de Barry Levinson, THE YELLOW HANDKERCHIEF d’Udayan Prasad, aux côtés de William Hurt, INTO THE WILD mis en scène par Sean Penn, THE CAKE EATERS de Mary Stuart Masterson, IN THE LAND OF WOMEN de Jon Kasdan, LES MESSAGERS d’Oxide et Danny Pang, ZATHURA – UNE AVENTURE SPATIALE réalisé par Jon Favreau, FIERCE PEOPLE de Griffin Dunne, L’AUTRE RIVE mis en scène par David Gordon Green, LES PETITS BRAQUEURS de Bart Freundlich, SPEAK de Jessica Sharzer, LA GORGE DU DIABLE de Mike Figgis, et THE SAFETY OF OBJECTS réalisé par Rose Troche.

Kristen Stewart vit à Los Angeles.

**CHRIS TUCKER**

**Albert**

Célèbre comique américain, Chris Tucker a créé en 1998 avec Jackie Chan le duo de choc de RUSH HOUR de Brett Ratner. L’équipe s’est reformée en 2001 pour RUSH HOUR 2 et en 2007 pour RUSH HOUR 3.

En 2012, il était l’interprète de HAPPINESS THERAPY de David O. Russell, face à Bradley Cooper, Jennifer Lawrence, Robert De Niro et Jacki Weaver.

Né à Atlanta, Chris Tucker commence par se produire dans des clubs puis à l’annexe locale du Comedy Act Theater de Los Angeles. À 19 ans, il remporte un concours et est engagé par le club. Un an plus tard, il part pour Los Angeles où, tout en poursuivant sa carrière d’artiste de cabaret – il se produit régulièrement au Comedy Store, au Fun House et au Comedy Act Theater et à la télévision –, il obtient ses premiers rôles au cinéma et dans « Def Jam », le show à succès de HBO.

Il débute en 1994 dans HOUSE PARTY 3 d’Eric Menza, puis dans la comédie FRIDAY de F. Gary Gray, avec Ice Cube. Il tient un rôle dramatique, celui d’un vétéran du Vietnam drogué à l’héroïne, dans DEAD PRESIDENTS d’Albert et Allen Hughes et joue un militant black dans PANTHER de Mario Van Peebles.

Chris Tucker a tourné pour la première fois sous la direction de Brett Ratner dans un clip que celui-ci a réalisé pour la chanson « Nothin’ But Love » du rappeur Heavy D. Il a retrouvé par la suite Rattner pour interpréter aux côtés de Charlie Sheen ARGENT COMPTANT, dont il était aussi producteur exécutif.

On se souvient de sa spectaculaire interprétation du personnage de Ruby Rod dans LE CINQUIÈME ÉLÉMENT de Luc Besson en 1997. La même année, il figure aussi au casting de JACKIE BROWN de Quentin Tarantino.

En 2001, Chris Tucker a reçu un ShoWest Award du meilleur acteur comique de l’année.

Il continue à se produire sur scène dans le monde entier dans son spectacle de stand-up.

**GARRETT HEDLUND**

**Dime**

Garrett Hedlund vient de jouer dans MUDBOUND de Dee Rees, avec Carey Mulligan, et tourne actuellement BURDEN, dont il partage l’affiche avec Forest Whitaker, Tom Wilkinson et Usher Raymond IV. Ce film écrit et réalisé par Andrew Heckler, inspiré d’une histoire vraie, suit le parcours de Mike Burden (Garrett Hedlund), un orphelin élevé au sein du Ku Klux Klan, qui essaie de rompre avec l’organisation quand la fille dont il tombe amoureux lui demande de la suivre…

Garrett Hedlund était dernièrement sur les écrans dans PAN de Joe Wright : il jouait le Capitaine Crochet auprès de Hugh Jackman et Rooney Mara. Il jouait aussi dans MOJAVE de William Monahan, avec Oscar Isaac.

En 2014, il a joué dans trois films : INVINCIBLE d’Angelina Jolie, d’après le livre de Laura Hillenbrand, INSIDE LLEWYN DAVIS, écrit, produit et réalisé par les frères Coen, avec Oscar Isaac, Carey Mulligan et John Goodman, et LULLABY d’Andrew Levitas.

En 2012, il a été salué pour sa prestation aux côtés de Sam Riley et Kristen Stewart dans SUR LA ROUTE, adapté du roman de Jack Kerouac par Walter Salles.

Garrett Hedlund a fait ses débuts au cinéma dans TROIE de Wolfgang Petersen, inspiré de *L’Iliade* d’Homère, récit épique de la guerre de Troie et de la bataille sanglante ayant opposé les Achéens, venus de Grèce, aux Troyens. Il y interprétait Patrocle, le cousin adolescent d’Achille qui aspire à devenir guerrier. Il y avait pour partenaires Brad Pitt dans le rôle d’Achille, Eric Bana, Orlando Bloom et Diane Kruger.

Il a joué par la suite dans FRIDAY NIGHTS LIGHTS de Peter Berg, dans lequel il interprétait le joueur de football américain Don Billingsley aux côtés de Billy Bob Thornton, Derek Luke, Jay Hernandez, Lucas Black et Tim McGraw. À sa filmographie sont venus s’ajouter QUATRE FRÈRES de John Singleton avec Mark Wahlberg, Andre 3000 et Tyrese Gibson, ERAGON de Stefen Fangmeier, aux côtés de Djimon Hounsou, Jeremy Irons et John Malkovich, MÈRE-FILLE, MODE D’EMPLOI de Garry Marshall, où il avait pour partenaires Lindsay Lohan et Jane Fonda, et DEATH SENTENCE de James Wan, avec Kevin Bacon, Kelly Preston et John Goodman.

Il a joué en 2010 dans COUNTRY SONG de Shana Feste, avec Gwyneth Paltrow, Leighton Meester et Tim McGraw. L’année suivante, il était l’interprète de TRON – L’HÉRITAGE de Joseph Kosinski, avec Olivia Wilde et Jeff Bridges.

Il a été couronné en 2011 par le Young Hollywood Award de l’acteur de l’année et par le Rising Star Award du Festival de Maui. *Glamour UK* l’a aussi élu « Homme de l’année ».

Tout juste âgé de 18 ans au moment du tournage de TROIE, Garrett Hedlund est né dans le nord du Minnesota et a ensuite vécu à Scottsdale, en Arizona, lorsqu’il était adolescent. Il a commencé à prendre des cours privés de comédie au lycée et a adopté une technique unique pour se préparer à ce métier, consistant à lire les scénarios de vieux films pour ensuite les regarder et faire semblant d’auditionner pour l’un des rôles. Il a également passé de nombreuses heures à lire les revues professionnelles d’Hollywood dans sa librairie locale et à appeler des agents de Los Angeles. Il a obtenu son diplôme de fin d’études avec un semestre d’avance et a immédiatement fait ses valises pour Hollywood.

# VIN DIESEL

**Shroom**

Vin Diesel compte parmi les plus grandes stars du cinéma actuel. Outre ses énormes succès au box-office en tant qu’acteur, il est aussi producteur et réalisateur. Il a son étoile sur le Hollywood Walk of Fame et les empreintes de ses mains et de ses pieds figurent devant le TCL Chinese Theatre.

FAST & FURIOUS 7, le plus récent épisode de la franchise qui a fait sa gloire – dont il est interprète et producteur – cumule plus de 1,5 milliard de dollars au box-office mondial et est le plus gros succès de toute l’histoire du cinéma en Chine. En 2013, il a interprété et produit le succès du box-office FAST & FURIOUS 6 de Justin Lin, qui a rapporté près de 800 millions de dollars dans le monde, et RIDDICK, troisième volet de la saga culte, réalisé par David Twohy.

Vin Diesel est devenu une star internationale avec le premier FAST & FURIOUS, réalisé par Rob Cohen. Pour ce rôle, il partage avec Paul Walker le MTV Movie Award 2002 de la meilleure équipe à l’écran, et a été nommé à celui de la meilleure interprétation masculine. Il a repris le rôle de Dominic Toretto dans FAST & FURIOUS 4, 5 et 6 réalisés par Justin Lin. Il en était aussi producteur auprès de Neal H. Moritz.

Il a par ailleurs écrit et réalisé le court métrage « Los Bandoleros », inclus dans le DVD de FAST & FURIOUS 4, qui livrait le parcours des personnages et les événements conduisant à l’action du film.

En 2015, Vin Diesel était sur le grand écran dans le rôle principal du film de Breck Eisner LE DERNIER CHASSEUR DE SORCIÈRES face à Sir Michael Caine. L’année précédente, il a prêté sa voix au personnage de Groot dans LES GARDIENS DE LA GALAXIE, le film Disney/Marvel réalisé par James Gunn, plus gros succès de l’année au cinéma.

On le retrouvera dans XXX : REACTIVATED de D.J. Caruso en janvier 2017, et dans FAST & FURIOUS 8 de F . Gary Gray, en avril 2017.

Vin Diesel a par ailleurs créé une société de jeux vidéo, Tigon Studios, qui a récemment créé et produit le jeu multiplateforme « Riddick : The Merc Files », ainsi que le jeu Xbox de 2004 « The Chronicles of Riddick : Escape From Butcher Bay ».

Au cinéma, il a aussi été l’interprète de BABYLON A.D. avec Michelle Yeoh, réalisé par Mathieu Kassovitz, et de JUGEZ-MOI COUPABLE, un drame de prétoire tiré d’une histoire vraie réalisé par Sidney Lumet. Il s’est véritablement transformé pour ce film, dans lequel il incarne un mafioso italien de 47 ans.

On le verra dans le rôle-titre de HANNIBAL THE CONQUEROR, et sa société One Race Films produira « Hannibal the Barbarian », une série animée pour la jeunesse pour BET. Parmi ses projets figurent PLAYER’S RULE, écrit par Ron Bass et Jen Smolka, et THE WHEELMAN. Tigon Studios et Midway Games collaboreront pour sortir simultanément le film et le jeu vidéo.

En 2005, Vin Diesel a joué dans sa première comédie, BABY-SITTOR d’Adam Shankman, avec Faith Ford, Brad Garrett, Lauren Graham et Brittany Snow. Il a été auparavant le héros des CHRONIQUES DE RIDDICK de David Twohy, dont il était aussi le producteur, un film dans lequel il retrouvait son personnage créé dans PITCH BLACK, du même réalisateur.

En 2003, il était l’interprète du rôle-titre de UN HOMME À PART de F. Gary Gray, dont il était aussi producteur. L’année précédente, il a été le héros du film d’action de Rob Cohen XXX, dont il était également producteur exécutif. Il avait précédemment été l’interprète du film de Brian Koppelman et David Levien, LES HOMMES DE MAIN, aux côtés de John Malkovich, Dennis Hopper, Barry Pepper et Seth Green.

Dans son court métrage « Multi-Facial », qu’il a aussi écrit, réalisé, produit et financé et qui a été sélectionné au Festival de Cannes 1995, Vin Diesel se penchait sur les problèmes liés au fait d’avoir des origines pluriethniques – sa mère est caucasienne et son père afro-américain : le film le suivait durant plusieurs auditions où il se voyait dire qu’il était tantôt « trop noir », tantôt « trop blanc » pour le rôle. C’est après avoir vu Vin Diesel dans « Multi-Facial » que Steven Spielberg lui a créé le rôle du soldat Carpazo dans son film primé aux Oscars IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN. Vin Diesel a été nommé avec tous les autres acteurs du film au Screen Actors Guild Award de la meilleure distribution.

Après « Multi-Facial », Vin Diesel a écrit, interprété, réalisé et produit son premier long métrage, STRAYS, qui a participé en compétition au Festival du film de Sundance 1997. Il a prêté ensuite sa voix au personnage principal du film d’animation de Brad Bird LE GÉANT DE FER, qui a remporté l’Annie Award du meilleur film d’animation, puis a été l’interprète du film de Ben Younger LES INITIÉS, avec Giovanni Ribisi et Ben Affleck.

Né à New York, Vin Diesel a fait ses premiers pas sur scène à 7 ans au Theatre for the New City de Greenwich Village et s’est produit au théâtre durant toute son enfance. Il est diplômé en anglais du Hunter College avec une spécialisation en écriture créative.

**STEVE MARTIN**

**Norm Oglesby**

Génie comique, comédien de cinéma et de théâtre, scénariste, dramaturge, producteur, musicien, Steve Martin est l’auteur et l’interprète de certains des films les plus populaires de ces dernières années. Son travail lui a valu un Oscar, cinq Grammy Awards, un Emmy, le Mark Twain Award et le Kennedy Center Honor.

On l’a vu au cinéma en 2011 dans la comédie DRÔLES D’OISEAUX de David Frankel, dont il partageait l’affiche avec Jack Black et Owen Wilson. Fin 2009, il partageait avec Meryl Streep et Alec Baldwin celle de PAS SI SIMPLE, écrit et réalisé par Nancy Meyers. La même année, il reprenait dans LA PANTHÈRE ROSE 2 le rôle de Clouseau, personnage rendu célèbre par Peter Sellers, qu’il incarnait déjà dans le premier PANTHÈRE ROSE réalisé par Shawn Levy en 2006. Il y avait pour partenaires Kevin Kline et Beyoncé Knowles. Il est aussi scénariste de ce deuxième volet comme du premier.

En 2008, il a joué dans la comédie BABY MAMA, écrite et réalisée par Michael McCullers, et a été scénariste et producteur exécutif du film dramatique TRAHISON de Jeffrey Nachmanoff, avec Don Cheadle et Guy Pearce.

En 2003, Steve Martin a connu l’un des plus gros succès de sa carrière avec TREIZE À LA DOUZAINE de Shawn Levy, une comédie familiale dans laquelle il avait pour partenaires Bonnie Hunt et Hilary Duff. Il a joué depuis dans la suite, TREIZE À LA DOUZAINE 2 d’Adam Shankman, sorti en 2005.

Toujours en 2005, on a pu le voir dans SHOPGIRL d’Anand Tucker, avec Claire Danes et Jason Schwartzman, dont il a écrit le scénario d’après son roman best-seller éponyme. Il a été l’interprète en 2003 de BRONX À BEL-AIR d’Adam Shankman, avec Queen Latifah, et des LOONEY TUNES PASSENT À L’ACTION de Joe Dante, face à Brendan Fraser, Jenna Elfman et aux personnages animés des Looney Tunes.

Né à Waco, au Texas, Steve Martin passe sa jeunesse en Californie du Sud. À la fin des années 60, il devient scénariste de télévision et remporte un Emmy en 1969 pour son travail sur la série « The Smothers Brothers Comedy Hour » (1967-1969). Dès le tout début des années 70, il joue ses propres spectacles dans des clubs et à la télévision.

Lancé par ses prestations dans le « Tonight Show » de Johnny Carson, il anime plusieurs émissions de « Saturday Night Live », et interprète et coécrit quatre émissions spéciales très regardées. Il remporte des Grammy Awards pour ses deux albums comiques, « Let’s Get Small » et « A Wild and Crazy Guy ». Son single « King Tut » est disque d’or. Il a obtenu en 2003 un Grammy Award du meilleur instrumentaliste country pour sa participation à l’album du 75e anniversaire d’Earl Scruggs.

Son premier film pour le cinéma, le court métrage « The Absent-Minded Waiter », qu’il écrit et interprète, est nommé à l’Oscar 1977. En 1979, il passe au long, coécrivant et interprétant UN VRAI SCHNOCK, réalisé par Carl Reiner. Il joue ensuite avec Bernadette Peters dans la comédie douce-amère d’Herbert Ross TOUT L’OR DU CIEL.

En 1982, il coécrit et interprète le thriller LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARD et la comédie de science-fiction L’HOMME AUX DEUX CERVEAUX, tous deux réalisés par Carl Reiner. Il obtient en 1984 les Prix du meilleur acteur de la New York Film Critics Association et du National Board of Review pour son interprétation face à Lily Tomlin dans SOLO POUR DEUX, son quatrième film avec Reiner.

En 1987, ROXANNE, adaptation moderne de « Cyrano de Bergerac », lui vaut non seulement un excellent accueil auprès du public, mais aussi le Prix du meilleur acteur de la Los Angeles Film Critics Association et un Prix du meilleur scénario de la Writers Guild of America. Il est également producteur exécutif du film, réalisé par Fred Schepisi.

En 1988, il partage avec Michael Caine la vedette de la comédie LE PLUS ESCROC DES DEUX – son deuxième film avec Frank Oz après LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS en 1986 – et joue dans PORTRAIT CRACHÉ D’UNE FAMILLE MODÈLE de Ron Howard avec Mary Steenbergen et Dianne West.

En 1991, il écrit, joue et assure la coproduction exécutive de la comédie à succès de Mick Jackson LOS ANGELES STORY. La même année, il tient un petit rôle dans GRAND CANYON de Lawrence Kasdan et obtient le People’s Choice Award du meilleur acteur dans une comédie pour son rôle-titre du PÈRE DE LA MARIÉE de Charles Shyer, aux côtés de Diane Keaton. Il remporte ce même prix l’année suivante pour FAIS COMME CHEZ TOI de Frank Oz, avec Goldie Hawn.

En 1996, il retrouve Diane Keaton pour LE PÈRE DE LA MARIÉE 2 de Charles Shyer, qui connaît le même succès que le premier film, et il est nommé au Golden Globe. Il sera salué l’année suivante pour son impressionnante interprétation de l’homme d’affaires douteux de LA PRISONNIÈRE ESPAGNOLE de David Mamet.

Il a ensuite écrit et interprété BOWFINGER, ROI D’HOLLYWOOD de Frank Oz, avec Eddie Murphy, présenté au Festival de Deauville, et NOVOCAINE de David Atkins, avec Helena Bonham Carter et Laura Dern.

À sa filmographie figurent aussi THE LONELY GUY d’Arthur Hiller, TROIS AMIGOS de John Landis, avec Martin Short et Chevy Chase, UN TICKET POUR DEUX de John Hughes, MY BLUE HEAVEN d’Herbert Ross, EN TOUTE BONNE FOI de Richard Pearce, JOYEUX NOËL de Nora Ephron, SERGENT BILKO de Jonathan Lynn, EN DIRECT SUR ED TV de Ron Howard, et JOE GOULD’S SECRET de Stanley Tucci.

Côté théâtre, sa première pièce originale, la comédie dramatique « Picasso at the Lapin Agile », a connu un grand succès en 1993 au Steppenwolf Theatre de Chicago, avant d’être saluée avec le même enthousiasme à Boston, Los Angeles et à New York, off-Broadway. La pièce est régulièrement montée dans des théâtres de plusieurs pays. Il a écrit aussi « WASP », une pièce en un acte qui a été créée au Public Theatre à New York en 1995, et « The Underpants », une adaptation de la pièce originale de Carl Sternheim de 1911, qui a été jouée par la Classic Stage Company off-Broadway en avril 2002.

Sa plus récente pièce, « Meteor Shower », a été montée à l’Old Globe Theater de San Diego en août 2016. Elle a battu des records de fréquentation et compte parmi les plus grands succès de l’histoire de l’Old Globe. La pièce a été ensuite reprise au Long Wharf Theater (Connecticut) du 21 septembre au 16 octobre.

Ses deux premiers romans, *Shopgirl* et *Un homme de ma trempe*, ont été classés sur les listes de best-sellers dont celle du *New York Times*. Il est également l’auteur d’un recueil de nouvelles, *Effets indésirables*. En 2008, il a publié deux ouvrages : *The Alphabet from A to Y with Bonus Letter Z*, un livre pour enfants coécrit avec l’illustrateur du *New Yorker* Roz Chast, et son autobiographie, *Born Standing Up*. Le 8 septembre 2010 est paru son deuxième livre pour enfants, *Late for School*, assorti d’un CD où Martin chante l’histoire et joue du banjo. Son plus récent roman pour adultes, *An Object of Beauty*, a été édité en novembre 2010. Il écrit régulièrement pour le *New Yorker* et le *New York Times*.

Steve Martin a été élu Homme de l’année lors des Hasty Puddings Theatricals de l’Université de Harvard en 1988. En 1996, le Third Decade Council de l’American Film Institute a organisé une rétrospective de son travail lors de l’U.S. Comedy Arts Festival. Il a également reçu au cours de la cérémonie le Lifetime Achievement Award. En 2004, il a été distingué par l’American Cinematheque.

En 2001, Steve Martin a présenté la 73e cérémonie des Oscars. Cette émission a été nommée à sept Emmy Awards, Martin étant cité à celui de la meilleure animation pour une émission de variété. Il a fait de même pour la 75e cérémonie en 2003, et en mars 2010, il a coprésenté avec Alex Baldwin la 82e cérémonie des Oscars – c’était pour lui la troisième fois. Il a été nommé à l’Emmy de la meilleure écriture scénaristique pour une émission de variété, de musique ou de comédie.

Steve Martin a aussi pris une place très importante dans la musique et le bluegrass comme joueur de banjo et compositeur, et en créant notamment en 2010 le Steve Martin Prize for Excellence in Banjo and Bluegrass, qui a été décerné à sa création à Noam Pikelny. Son troisième album, « Love Has Come For You », en collaboration avec l’auteur-compositeur Edie Brickell, est sorti en 2013. L’album a remporté un Grammy de la « meilleure chanson traditionnelle américaine » et a insprié la comédie musicale de Broadway « Bright Star ». Le spectacle a été nommé à 5 Tony Awards et a reçu les Outer Critics Circle Awards du meilleur nouveau spectacle de Broadway et de la meilleure nouvelle musique. Le deuxième album commun de Martin et Brickell, « So Familiar », est sorti chez Rounder Records en octobre 2015. Il comporte douze chansons originales pour lesquelles le duo a exploré de nouvelles directions musicales créatives.

Le deuxième album de Steve Martin, « Rare Bird Alert », auquel ont participé Paul McCartney et les Dixie Chicks, est sorti en mars 2011. Le 31 janvier 2010, son album « The Crow/New Songs For The 5-String Banjo », a obtenu le Grammy du meilleur album bluegrass.

**DERRIÈRE LA CAMÉRA**

**ANG LEE**

**Réalisateur et producteur**

Originaire de Taïwan, Ang Leeest l’un des réalisateurs les plus respectés et les plus récompensés au monde.

Son plus récent film, L’ODYSSÉE DE PI, dont il est à la fois réalisateur et producteur, a obtenu quatre Oscars : meilleur réalisateur, meilleure photo, meilleurs effets visuels et meilleure musique originale. Le film a été nommé à 9 BAFTA Awards dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur, et en a remporté deux ; à trois Golden Globes dont ceux du meilleur film dramatique et du meilleur réalisateur et a reçu celui de la meilleure musique originale ; et il a figuré au classement des dix meilleurs films de l’année 2012 établi par l’American Film Institute.

Son film précédent, HÔTEL WOODSTOCK, a été sélectionné pour la Palme d’or du Festival de Cannes, ainsi qu’au GLAAD Media Award du meilleur film. Le compositeur de la musique du film, Danny Elfman, a quant à lui été cité au World Soundtrack Award du compositeur de musique de film de l’année.

LUST, CAUTION a été consacré aux Golden Horse Awards asiatiques (l’équivalent taïwanais des Oscars), où il a remporté huit récompenses dont celle du meilleur film. C’est l’un des films les plus rentables et les plus acclamés par la critique de l’histoire du cinéma en langue chinoise. LUST, CAUTION a en outre remporté le prestigieux Lion d’or au Festival de Venise en 2007. Le film a également valu aux acteurs principaux Tony Leung et Wei Tang d’être cités aux Independent Spirit Awards. Le film a été sélectionné dans la catégorie meilleur film en langue étrangère aux BAFTA Awards et aux Golden Globe Awards.

Ang Lee a remporté son premier Lion d’or à Venise en 2005 pour LE SECRET DE BROCKEBACK MOUNTAIN. Acclamé par la critique, le film a obtenu trois Oscars – meilleur réalisateur, meilleur scénario adapté et meilleure musique de film. Il a également été nommé à cinq autres Oscars, dont celui du meilleur film. Ang Lee a par ailleurs été sacré meilleur réalisateur aux Directors Guild of America Awards, aux BAFTA Awards, aux Independent Spirit Awards et aux Golden Globes, entre autres distinctions. LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN a remporté trois autres Golden Globes, notamment celui du meilleur film (catégorie drame), ainsi que l’Independent Spirit Award du meilleur film, et trois BAFTA Awards supplémentaires, dont celui du meilleur film. De plus, Ang Lee et la star du film, Jake Gyllenhaal, ont été salués par le Human Rights Campaign Equality Award, et le film a été sacré meilleur film aux Gay & Lesbian Alliance Against Defamation’s (GLAAD) Media Awards.

TIGRE ET DRAGON, inspiré d’un roman de Du Lu Wang, a remporté quatre Oscars – meilleure photographie, meilleure musique de film, meilleure direction artistique/décors et meilleur film étranger – et a été cité à six autres, parmi lesquels ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Le film a entre autres valu à Ang Lee le Directors Guild of America Award, le BAFTA Award et le Golden Globe du meilleur réalisateur.

Ang Lee s’est installé aux États-Unis en 1978. Après avoir obtenu une licence en théâtre à l’université de l’Illinois, il a passé son master de production cinématographique à l’université de New York. Son court métrage, « Fine Line », lui a valu les Prix du meilleur réalisateur et du meilleur film au Festival du Film annuel de l’université de New York.

Le premier long métrage d’Ang Lee, PUSHING HANDS, a été projeté lors de la Berlinale de 1992 et a remporté le Prix du meilleur film à l’Asian-Pacific Film Festival. Il a également été cité à neuf Golden Horse Awards à Taipei.

PUSHING HANDS était le premier volet de la trilogie « Father Knows Best », interprétée par l’acteur Sihung Lung. Le film suivant de la trilogie, GARÇON D’HONNEUR, est sorti sous les acclamations internationales après sa première à Berlin, où il a été couronné par l’Ours d’or. Il a été cité à l’Oscar et au Golden Globe du meilleur film en langue étrangère, et a reçu six nominations aux Independent Spirit Awards. Ang Lee a clôturé la trilogie avec SALÉ SUCRÉ, projeté lors de la soirée d’ouverture de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 1994. Sacré meilleur film en langue étrangère par le National Board of Review, le film a été cité à l’Oscar et au Golden Globe du meilleur film en langue étrangère, et a reçu six nominations aux Independent Spirit Awards.

En 1995, Ang Lee a réalisé RAISON ET SENTIMENTS, interprété par Emma Thompson et Kate Winslet. Le film a été nommé à sept Oscars, dont celui du meilleur film, et a remporté celui du meilleur scénario adapté (Emma Thompson, d’après le roman de Jane Austen). RAISON ET SENTIMENTS a par ailleurs été salué par l’Ours d’or au Festival de Berlin, le Golden Globe du meilleur film (catégorie drame) et celui du meilleur scénario, et a remporté les prix du meilleur film aux BAFTA Awards, aux Boston Society of Film Critics Awards et aux National Board of Review Awards. Ang Lee a quant à lui été sacré meilleur réalisateur par le New York Film Critics Circle, le National Board of Review et la Boston Society of Film Critics.

Il a ensuite mis en scène ICE STORM, d’après l’adaptation du roman de Rick Moody par James Schamus, avec Joan Allen, Kevin Kline, Sigourney Weaver, Christina Ricci et Tobey Maguire. La première du film a eu lieu au Festival de Cannes 1997 (où il a remporté le Prix du meilleur scénario), et a été projeté lors de la soirée d’ouverture du Festival du Film de New York de la même année. Pour son rôle dans le film, Sigourney Weaver a reçu un BAFTA Award et a été citée au Golden Globe de la meilleure actrice dans un second rôle.

Ang Lee a réalisé par la suite CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE, d’après l’adaptation du roman de Daniel Woodrell par James Schamus, interprété par Tobey Maguire, puis HULK, le film d’action et de science-fiction interprété par Eric Bana et Jennifer Connelly.

**JEAN-CHRISTOPHE CASTELLI**

**Scénariste**

Après l’obtention de son diplôme à Harvard, Jean-Christophe Castelli a été rédacteur en chef d’un magazine et journaliste freelance : il a écrit divers articles pour *Vanity Fair*, *Esquire* et *Filmmaker*, avant de travailler dans le cinéma.

Pendant sept ans, il a été consultant en développement et scénariste pour la société de production indépendante new-yorkaise Good Machine. Il y a développé des projets de films avec différents réalisateurs et a notamment entamé une collaboration de longue date avec Ang Lee sur THE ICE STORM.

Tout en se consacrant à ses propres projets d’écriture, Jean-Christophe Castelli a continué à travailler avec Ang Lee comme producteur associé sur L’ODYSSÉE DE PI et comme scénariste sur UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN.

Il vit à New York avec sa femme et leurs jumeaux.

**STEPHEN CORNWELL**

**Producteur**

En 2010, Stephen Cornwell a cofondé The Ink Factory avec son frère Simon.

Après une carrière de photojournaliste primé, il s’est installé en Californie à la fin des années 1980 et a intégré l’école de cinéma de l’University of Southern California. Son film de fin d’études lui a permis de réaliser deux films indépendants ainsi qu’un téléfilm pour Showtime, avant de se consacrer à sa carrière de scénariste.

Au cours des quinze années suivantes, il a écrit pour la plupart des grands studios hollywoodiens et a collaboré avec de nombreux réalisateurs et producteurs, dont Ridley Scott, Guy Ritchie, Kathleen Kennedy, Joel Silver, Doug Liman, Frank Marshall, Thomas Tull et Lorenzo di Bonaventura. En 2011, Stephen Cornwell a coécrit SANS IDENTITÉ de Jaume Collet-Serra, interprété par Liam Neeson, avec Oliver Butcher, son partenaire d’écriture.

Sous la bannière The Ink Factory, il a produit l’adaptation de UN HOMME TRÈS RECHERCHÉ réalisée par Anton Corbijn en 2014 ; coécrit et produit MESSAGE FROM THE KING de Fabrice Du Welz, avec Chadwick Boseman, Luke Evans, Teresa Palmer et Alfred Molina (dont la sortie est prévue courant 2016) ; produit UN TRAÎTRE IDÉAL de Susanna White, interprété par Ewan McGregor, Stellan Skarsgård, Damian Lewis et Naomie Harris ; et a assuré la production exécutive en collaboration avec la BBC et AMC de « The Night Manager », une minisérie en six épisodes d’après le roman de John le Carré *Le Directeur de nuit* réalisée par Susanne Bier, avec Hugh Laurie, Tom Hiddleston, Olivia Colman, Elizabeth Debicki et Tom Hollander, diffusée en 2016.

Avec la société-sœur de The Ink Factory, Giant Squid, Stephen Cornwell a par ailleurs produit « Abzu », un jeu vidéo interactif pour PS4 et PC imaginé par le créateur primé à de multiples reprises Matt Nava. « Abzu », sorti en 2016 sur PS4 et PC, a remporté de nombreux prix lors de l’Electronic Entertainment Expo (E3) 2015 qui s’est tenue à Los Angeles.

**RHODRI THOMAS**

**Producteur**

Rhodri Thomassupervise la production au sein de The Ink Factory et a pris part à des projets tels que la minisérie « The Night Manager », UN HOMME TRÈS RECHERCHÉ d’Anton Corbijn et UN TRAÎTRE IDÉAL réalisé par Susanna White, tous trois adaptés des romans de John le Carré.

Il a également occupé le poste de vice-président de la production et du développement pour The Weinstein Company. Au cours des quatre années qu’il a passées dans la société, il a pris part à diverses productions, dont THE READER de Stephen Daldry, SHANGHAI mis en scène par Mikael Håfström, NINE de Rob Marshall et NOWHERE BOY de Sam Taylor-Johnson. Son plus grand succès au sein de la société a cependant été l’acquisition du film oscarisé à de multiples reprises LE DISCOURS D’UN ROI de Tom Hooper, qui a rapporté près de 400 millions de dollars à l’international.

Avant d’intégrer The Weinstein Company, Rhodri Thomas a travaillé en tant que directeur du développement et superviseur de scénarios pour BBC Films, la société de production cinématographique de la BBC.

**MARC PLATT**

**Producteur**

Marc Platt est l’un des rares producteurs à produire aussi bien des longs métrages cinéma que des émissions de télévision et des spectacles. Ses projets ont été nommés à 11 Oscars, 18 Tony Awards, 16 Golden Globes et 19 Emmy Awards.

Parmi ses plus récentes productions figurent LA FILLE DU TRAIN de Tate Taylor, d’après le best-seller de Paula Hawkins, avec Emily Blunt, Haley Bennett, Justin Theroux et Luke Evans, LA LA LAND de Damien Chazelle, avec Ryan Gosling et Emma Stone, LE PONT DES ESPIONS de Steven Spielberg, avec Tom Hanks, Mark Rylance, Scott Shepherd et Amy Ryan, RICKI AND THE FLASH de Jonathan Demme, écrit par Diablo Cody et interprété par Meryl Streep, Kevin Kline et Mamie Gummer, INTO THE WOODS : PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS de Rob Marshall, avec Meryl Streep et Johnny Depp ; LOST RIVER, première mise en scène de Ryan Gosling, sur son propre scénario, avec Christina Hendricks, UN AMOUR D’HIVER d’Akiva Goldsman, avec Colin Farrell et Russell Crowe, SONG ONE de Kate Barker-Froyland, avec Anne Hathaway, 2 GUNS de Baltasar Kormákur, avec Denzel Washington et Mark Wahlberg, et DRIVE de Nicolas Winding Refn, avec Ryan Gosling, couronné par le Prix de la mise en scène au 64e Festival de Cannes en 2011.

Parmi les nombreux films qu’a produits Marc Platt, on retrouve LE SECRET DE CHARLIE de Burr Steers, avec Zac Efron et Kim Basinger, SCOTT PILGRIM d’Edgar Wright, avec Michael Cera, Mary Elizabeth Winstead et Kieran Culkin, TOP COPS de Kevin Smith, avec Bruce Willis et Tracy Morgan, et la comédie musicale NINE de Rob Marshall, avec une affiche prestigieuse comptant Daniel Day-Lewis, Marion Cotillard, Penélope Cruz, Judi Dench, Fergie, Kate Hudson, Nicole Kidman et Sophia Loren.

Il a produit auparavant UN HIVER À CENTRAL PARK de Don Roos, avec Natalie Portman, Scott Cohen et Lisa Kudrow, RACHEL SE MARIE, sur lequel il retrouvait le réalisateur oscarisé Jonathan Demme, WANTED : CHOISIS TON DESTIN de Timur Bekmambetov, succès de l’été 2008, LES PORTES DU TEMPS de David L. Cunningham et les films LA REVANCHE D’UNE BLONDE de Robert Luketic et LA BLONDE CONTRE-ATTAQUE de Charles Herman-Wurmfeld, avec Reese Witherspoon. Parmi les autres films sur lesquels il a travaillé figurent HONEY de Bille Woodruff, L’HOMME PARFAIT de Mak Rosman et JOSIE ET LES PUSSYCATS de Harry Elfont et Deborah Kaplan.

Côté théâtre, Marc Platt a produit l’énorme succès de Broadway « Wicked » au Gershwin Theatre, couronné aux Grammy Awards, aux Tony Awards, aux Drama Desk Awards, aux Outer Critics Circle Awards et aux Drama League Awards 2004. Le spectacle est joué depuis presque douze ans à Broadway et a été désigné par le *New York Times* comme « la comédie musicale emblématique de la décennie ». Marc Platt est le créateur du show avec le compositeur et parolier Stephen Schwartz, sur un livret de Winnie Holzman d’après le roman éponyme de Gregory Maguire. Le CD enregistré par la distribution originale du spectacle a battu des records de vente sur le secteur des B.O. des shows de Broadway : c’est le meilleur démarrage depuis « Rent » et le CD est double disque de platine. Quatre troupes jouent actuellement le spectacle à Broadway, Londres, et en tournée en Amérique du Nord et au Royaume-Uni. Il a été joué au Mexique, en Australie, en Corée, au Japon, en Allemagne et en Hollande.

Marc Platt a aussi produit la première pièce du dramaturge lauréat du Tony Award Richard Greenberg montée à Broadway, « Three Days of Rain », avec Julia Roberts, Paul Rudd et Bradley Cooper dans une mise en scène de Joe Mantello. Il a produit en outre le ballet de Matthew Bourne « Edward Scissorhands », qui a été plébiscité à Londres, en Asie et aux États-Unis et lui a valu son deuxième Drama Desk Award. « Pal Joey » avec Stockard Channing, lui a valu des citations au Drama Desk Award et au Tony Award 2009 de la meilleure reprise pour une comédie musicale. Il a produit depuis la comédie musicale « If/Then » à Broadway, interprétée par Idina Menzel.

Pour son travail à la télévision, Marc Platt a reçu le Golden Globe de la meilleure minisérie pour l’adaptation du roman de Richard Russo « Empire Falls ». Le film était interprété par Ed Harris, Helen Hunt, Philip Seymour Hoffman, Paul Newman et Joanne Woodward. Il a également été producteur exécutif de « Once Upon A Mattress », avec Carol Burnett et Tracey Ullman, et de la minisérie « The Path to 9/11 », avec Harvey Keitel, réalisée par David L. Cunningham. Sa plus récente série est « Taking The Stage ».

Avant de créer sa société de production, Marc Platt a été Président de la production des studios Orion, TriStar et Universal. Il a à ce titre développé et supervisé des films comme LE SILENCE DES AGNEAUX et PHILADELPHIA de Jonathan Demme, NUITS BLANCHES À SEATTLE de Nora Ephron, POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR de James L. Brooks, LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI de P.J. Hogan, JERRY MAGUIRE de Cameron Crowe, DOCTEUR PATCH de Tom Shadyac, CONTRE-JOUR de Carl Franklin, AMERICAN PIE de Paul et Chris Weitz, HORS D’ATTEINTE de Steven Soderbergh, CIEL D’OCTOBRE de Joe Johnston, LA MOMIE de Stephen Sommers et MAN ON THE MOON de Milos Forman.

Marc Platt est né dans le Maryland et est diplômé de l’University of Pennsylvania. Il a étudié le droit à la New York University et a entamé sa carrière comme juriste dans le spectacle. Il est membre de l’Academy of Motion Picture Arts & Sciences, de l’Academy of Television Arts & Sciences et de la Broadway League.

**JOHN TOLL**

**Directeur de la photographie**

John Tolla remporté deux Oscars consécutifs pour LÉGENDES D’AUTOMNE réalisé par Edward Zwick en 1995, puis pour BRAVEHEART de Mel Gibson en 1996, qui lui a valu en outre l’ASC Award et le BAFTA Award. Il a été nommé à nouveau à l’Oscar pour son travail sur LA LIGNE ROUGE de Terrence Malick en 1998, qui lui a valu un nouvel ASC Award.

Né à Cleveland, dans l’Ohio, John Toll a entamé sa carrière en tant que cadreur sur des films tels que LA DERNIÈRE VALSE de Martin Scorsese, NORMA RAE de Martin Ritt, et URBAN COWBOY de James Bridges.

En tant que directeur de la photographie, il a collaboré à WIND de Carroll Ballard, L’IDÉALISTE de Francis Ford Coppola, d’après le roman de John Grisham, SIMPATICO de Matthew Warchus, PRESQUE CÉLÈBRE, VANILLA SKY et RENCONTRES À ELIZABETHTOWN réalisés par Cameron Crowe, CAPITAINE CORELLI de John Madden, LE DERNIER SAMOURAÏ d’Edward Zwick, SERAPHIM FALLS de David Von Ancken, RISE de Sebastian Gutierrez, GONE BABY GONE de Ben Affleck ou encore TONNERRE SOUS LES TROPIQUES de Ben Stiller.

Parmi ses films plus récents figurent PAS SI SIMPLE de Nancy Meyers, L’AGENCE de George Nolfi, LA DRÔLE DE VIE DE TIMOTHY GREEN mis en scène par Peter Hedges et CLOUD ATLAS réalisé par Tom Tykwer et les Wachowski. En 2013, John Toll a éclairé IRON MAN 3 de Shane Black, avec Robert Downey Jr., et en 2015, JUPITER : LE DESTIN DE L’UNIVERS, sur lequel il retrouvait les Wachowski.

Il a par ailleurs été directeur de la photographie sur le pilote de « Breaking Bad », la série à succès d’AMC qui lui a valu d’être nommé aux Emmy Awards, et plus récemment des 12 épisodes de la série « Sense8 » créée par les Wachowski.

**MARK FRIEDBERG**

**Chef décorateur**

Né à New York, Mark Friedberg a commencé par étudier les beaux-arts. Il a par la suite conjugué son amour de la peinture et du cinéma en devenant décorateur. Il a une maîtrise de la Brown University et a entamé sa carrière dans le cinéma en 1988, participant au mouvement du cinéma indépendant new-yorkais du début des années 90. Il a commencé par travailler sur de petits films remarqués comme IN THE SOUP d’Alexandre Rockwell, I’M NOT RAPPAPORT de Herb Gardner ou THE BALLAD OF LITTLE JO de Maggie Greenwald.

Il a conçu par la suite les décors de LOIN DU PARADIS de Todd Haynes, et de IDENTITY et KATE ET LEOPOLD de James Mangold. Il a travaillé sur UN AUTOMNE À NEW YORK de Joan Chen, POLLOCK de et avec Ed Harris, JUST MARRIED… OU PRESQUE de Garry Marshall, THE ICE STORM et CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE de Ang Lee, et KAMA SUTRA de Mira Nair.

Il a travaillé également sur COFFEE AND CIGARETTES et BROKEN FLOWERS de Jim Jarmusch, avec Bill Murray, et sur un autre film interprété par Bill Murray, LA VIE AQUATIQUE, réalisé par Wes Anderson. Il a été nommé à l’Art Director’s Guild Award pour son travail sur ce film.

Il a été depuis le chef décorateur de LES PRODUCTEURS, réalisé par Susan Stroman sur un scénario de Mel Brooks, TENDERNESS de John Polson, À BORD DU DARJEELING LIMITED de Wes Anderson, avec Owen Wilson, Adrien Brody et Jason Schwartzman, et ACROSS THE UNIVERSE de Julie Taymor, avec Evan Rachel Wood, Jim Sturgess et Joe Anderson.

Mark Friedberg a signé en 2008 les décors de SYNECDOCHE, NEW YORK, écrit et réalisé par Charlie Kaufman, avec Philip Seymour Hoffman, Samantha Morton, Michelle Williams, Catherine Keener et Emily Watson. Il a travaillé ensuite sur TENDERNESS de John Polson, JEUX DE POUVOIR de Kevin Macdonald, THE TEMPEST, où Julie Taymor revisite la pièce de Shakespeare, MORNING GLORY de Roger Michell, avec Harrison Ford, Diane Keaton et Rachel McAdams, LE COMPLEXE DU CASTOR de et avec Jodie Foster, avec aussi Mel Gibson, et HAPPY NEW YEAR de Garry Marshall.

Il a depuis été le chef décorateur de NOÉ de Darren Aronofsky, interprété par Russell Crowe, Jennifer Connelly, Emma Watson et Anthony Hopkins, THE AMAZING SPIDER-MAN : LE DESTIN D’UN HÉROS de Marc Webb, avec Andrew Garfield, SELMA d’Ava DuVernay, avec David Oyelowo, Carmen Ejogo et Tim Roth, et PATERSON, écrit et réalisé par Jim Jarmusch, avec Adam Driver.

Côté télévision, il a été couronné par l’Emmy de la meilleure direction artistique pour son travail sur la minisérie à succès de HBO « Mildred Pierce », avec Kate Winslet, réalisée par Todd Haynes.

**TIM SQUYRES**

**Chef monteur**

Tim Squyres a monté douze des précédents films du réalisateur Ang Lee : PUSHING HANDS, GARÇON D’HONNEUR, SALÉ SUCRÉ, RAISON ET SENTIMENTS, ICE STORM, CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE, le court métrage « Chosen » (dans le cadre de la série de courts métrages BMW diffusés sur Internet, intitulée « The Hire », avec Clive Owen), HULK ; LUST, CAUTION ; TIGRE ET DRAGON, HÔTEL WOODSTOCK et L’ODYSSÉE DE PI. Pour ce dernier film, le chef monteur a été nommé à l’Oscar, au BAFTA Award, à l’Eddie Award de l’American Cinema Editors et au Broadcast Film Critics Association Award.

Pour TIGRE ET DRAGON, Tim Squyres a été cité à l’Oscar, au BAFTA Award, au Hong Kong Film Award et à l’Edddie Award de l’American Cinema Editors, et a remporté un Golden Horse Award (équivalent taïwanais des Oscars).

Il a par ailleurs été nommé à l’Eddie Award et à l’American Film Institute Award pour son travail sur le film oscarisé de Robert Altman, GOSFORD PARK.

En 2014, Tim Squyres a monté le film d’Angelina Jolie INVINCIBLE, avec Jack O’Connell et Domhnall Gleeson, et celui d’Akiva Goldsman UN AMOUR D’HIVER, avec Colin Farrell, Jessica Brown Findlay et Russell Crowe.

En tant que monteur, sa filmographie comprend également A MASTER BUILDER de Jonathan Demme, d’après la pièce d’Henrik Ibsen « Solness le constructeur », et RACHEL SE MARIE du même réalisateur, avec Anne Hathaway ; SYRIANA de Stephen Gaghan, interprété par George Clooney ; LULU ON THE BRIDGE et LA VIE INTÉRIEURE DE MARTIN FROST de Paul Auster ; et le documentaire de George Butler « Going Upriver: The Long War of John Kerry ».

Au début de sa carrière, Tim Squyres a été superviseur du montage son sur DOGFIGHT et TRUE LOVE réalisés par Nancy Savoca, et sur ANNA de Yurek Bogayevicz, avec Sally Kirkland. Il a également monté des documentaires télévisés pour Bill Moyers (« What Can We Do About Violence? » et « Moyers on Addiction: Close to Home »), Michael Moore, ESPN et VH1, ainsi que des spots publicitaires et des clips vidéo.

**JOSEPH G. AULISI**

**Chef costumier**

Joseph Aulisi crée des costumes pour le cinéma depuis trente ans. Il a aussi travaillé pour de prestigieuses comédies musicales et différentes pièces jouées à Broadway. Il retrouve Ang Lee après avoir créé les costumes de HÔTEL WOODSTOCK.

Depuis UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN, il a été le chef costumier de YEH DIN KA KISSA de Noah Baumbach, avec Adam Sandler, Ben Stiller, Dustin Hoffman et Emma Thompson.

Parmi ses films les plus récents figurent LE QUATUOR de Yaron Zilberman, avec Philip Seymour Hoffman, Christopher Walken, Catherine Keener et Mark Ivanir, ARBITRAGE de Nicholas Jarecki, avec Richard Gere, Susan Sarandon, Tim Roth, Brit Marling et Laetitia Casta, et LES 2 FONT LA « PÈRE » de Walt Becker, avec John Travolta et Robin Williams. Joseph Aulisi a été le chef costumier des deux PANTHÈRE ROSE, réalisés respectivement par Shawn Levy et par Harald Zwart.

Parmi les premiers films dont il a créé les costumes figurent LES NUITS ROUGES DE HARLEM et LES NOUVEAUX EXPLOITS DE SHAFT de Gordon Parks, UN JUSTICIER DANS LA VILLE de Michael Winner, avec Charles Bronson, et LES TROIS JOURS DU CONDOR de Sydney Pollack. Par la suite, il a été le chef costumier de EASY MONEY de James Signorelli, avec Rodney Dangerfield et Joe Pesci, et de IRONWEED LA FORCE DU DESTIN d’Hector Babenco, avec Jack Nicholson et Meryl Streep. Il a été le chef costumier de trois films de Robert Benton : L’HEURE MAGIQUE, BILLY BATHGATE et UN HOMME PRESQUE PARFAIT.

Il a également travaillé sur les costumes du PAPE DE GREENWICH VILLAGE de Stuart Rosenberg et de la version par Gene Saks de l’œuvre de Neil Simon BRIGHTON BEACH MEMOIRS, sur UN POURRI AU PARADIS et LE SECRET DE MON SUCCÈS d’Herbert Ross et sur PARTIES INTIMES de Betty Thomas.

On lui doit aussi les costumes de TERRAIN MINÉ de et avec Steven Seagal, DANS L’OMBRE DE MANHATTAN de Sidney Lumet, et UNE JOURNÉE EN ENFER – DIE HARD 3 de John McTiernan.

Joseph Aulisi a conçu les costumes de CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES et de CHARLIE’S ANGELS : LES ANGES SE DÉCHAÎNENT de McG, deux films pour lesquels il a été nommé aux Costume Designers Guild Awards. On lui doit aussi ceux de MA MEILLEURE ENNEMIE et L’HOMME BICENTENAIRE de Chris Columbus, et BOWFINGER, ROI D’HOLLYWOOD de Frank Oz, interprété par Steve Martin et Eddie Murphy.

Il a été nommé pour la troisième fois au Costume Designers Guild Award, et pour la deuxième fois à l’Emmy, pour « Bernard et Doris », téléfilm réalisé par Bob Balaban et interprété par Susan Sarandon et Ralph Fiennes. Il avait reçu sa première nomination à l’Emmy des meilleurs costumes pour « Lincoln », la minisérie de Lamont Johnson.

À Broadway, il a créé les costumes de « Jerome Robbins’ Broadway », « Rockabye Hamlet » mise en scène par Gower Champion, « Marilyn : An American Fable » mise en scène par Kenny Ortega, « Barbara Cook : A Concert for the Theatre » et de quatre pièces de Neil Simon, « Broadway Bound » au Broadhurt Theatre, « Rumors » à l’Ethel Barrymore Theatre, « God’s Favorite » à l’Eugene O’Neill Theatre et « Jake’s Women » à l’Old Globe de San Diego.

**JEFF DANNA**

**Compositeur**

Jeff Danna est né au Canada, à Burlington, dans l’Ontario. Il a commencé le piano à contrecœur à l’âge de 8 ans et s’est découvert une passion pour la guitare à 11 ans. Quatre ans plus tard, il a commencé à jouer professionnellement jusqu’à ce qu’une blessure à la main mettre un terme à sa carrière à l’âge de 21 ans. Il s’est alors tourné vers la composition de musique de films et s’est installé à Los Angeles pour poursuivre dans cette voie.

Jeff Danna a composé la bande originale d’une longue et éclectique liste de films. On lui doit notamment la musique des adaptations à succès des franchises de jeux vidéo RESIDENT EVIL : APOCALYPSE d’Alexander Witt, SILENT HILL réalisé par Christophe Gans et SILENT HILL : RÉVÉLATION 3D de Michael J. Bassett ; LA FAILLE, le drame de Gregory Hoblit avec Ryan Gosling et Anthony Hopkins ; L’IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS et TIDELAND réalisés par Terry Gilliam ; HARCELÉS de Neil LaBute ; une série de documentaires pour Brett Morgen, dont « The Kid Stays in The Picture », « Chicago 10 » et plus récemment le biopic sur Kurt Cobain « Cobain: Montage of Heck » ; WAR AND DESTINY mis en scène par Richard Attenborough ; et LES ANGES DE BOSTON, le film culte de Troy Duffy, entre autres.

Ses albums de musique celtique orchestrale collaboratifs, enregistrés avec son frère, Mychael Danna, ont par ailleurs rencontré un succès international et se sont placés dans le top 10 du *Billboard* américain.

Côté télévision, Jeff et Mychael Danna ont écrit la musique originale de la série « Tyrant » pour FX, ce qui leur a valu d’être nommés aux Emmy Awards 2015 dans les catégories meilleure musique de série dramatique et meilleur thème original. Ils avaient précédemment été cités aux Emmy Awards pour « Camelot » en 2011.

En 2015, Jeff et Mychael Danna ont collaboré sur la bande originale du film de Peter Sohn LE VOYAGE D’ARLO et remporté une nomination à l’Annie Award de la meilleure musique pour un film d’animation.

Le duo a dernièrement composé la musique originale de CIGOGNES ET COMPAGNIE, le film d’animation de Nicholas Stoller et Doug Sweetland sorti sur les écrans français en octobre 2016.

**MYCHAEL DANNA**

**Compositeur**

Mychael Danna est un compositeur de musique de films oscarisé salué pour sa capacité à mêler musiques traditionnelles non-occidentales et musique orchestrale et électronique. On lui doit notamment la musique de L’ODYSSÉE DE PI réalisé par Ang Lee, qui lui a valu l’Oscar, ainsi que de nombreuses bandes originales primées aux prix Génie pour les films de son collaborateur de longue date, le réalisateur Atom Egoyan.

C’est à l’université de Toronto que Mychael Danna a développé sa passion pour mettre les idées complexes en musique et les rendre ainsi plus accessibles. Il y a aussi découvert la musique ancienne et la musique du monde qui ont ensuite influencé son style. Mychael Danna a remporté le premier Glenn Gould Composition Award décerné par l’établissement en 1985 et a commencé à composer de la musique pour les étudiants en théâtre de l’université, entamant ainsi son partenariat artistique avec Atom Egoyan, dont il a écrit la musique de tous les films depuis FAMILY VIEWING en 1987.

Son travail sur ARARAT en 2002, LE VOYAGE DE FELICIA en 1999, DE BEAUX LENDEMAINS en 1997, et EXOTICA en 1994, tous d’Atom Egoyan, lui a valu des prix Génie décernés par l’Académie canadienne du cinéma et de la télévision, tout comme la musique de WATER en 2005, le film nommé aux Oscars de Deepa Mehta.

En 2013, Mychael Danna a remporté le Golden Globe et l’Oscar de la meilleure musique de film pour L’ODYSSÉE DE PI d’Ang Lee, avec qui il avait déjà collaboré sur ICE STORM en 1997 et CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE en 1999.

Dans sa filmographie figurent aussi ses collaborations avec Bennett Miller sur LE STRATÈGE, nommé à plusieurs Oscars en 2011, et le film oscarisé TRUMAN CAPOTE en 2005 ; Terry Gilliam sur L’IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS en 2009 et TIDELAND en 2005 ; Mira Nair sur VANITY FAIR – LA FOIRE AUX VANITÉS en 2004, LEMARIAGE DES MOUSSONS en 2001 et KAMA SUTRA, UNE HISTOIRE D’AMOUR en 1996 ; et Billy Ray sur AGENT DOUBLE en 2007 et LE MYSTIFICATEUR en 2003.

Il a également composé la musique de LITTLE MISS SUNSHINE, le film oscarisé de 2006 réalisé par Jonathan Dayton et Valerie Faris, pour lequel il a été nommé au Grammy Award de la meilleure bande originale ; 500 JOURS ENSEMBLE, la comédie romantique acclamée de Marc Webb en 2009 ; et UNE VIE VOLÉE, le film oscarisé de 1999 réalisé par James Mangold.

Côté télévision, Mychael Danna et son frère, Jeff Danna, ont écrit la musique originale de la série « Tyrant » pour FX, ce qui leur a valu d’être nommés aux Emmy Awards 2015 dans les catégories meilleure musique de série dramatique et meilleur thème original. Ils avaient précédemment été cités aux Emmy Awards pour « Camelot » en 2011. Mychael Danna a en outre remporté l’Emmy Award de la meilleure musique de minisérie, téléfilm ou programme spécial dramatique pour « Un monde sans fin ».

En 2015, Mychael et Jeff Danna ont collaboré sur la bande originale du film de Peter Sohn LE VOYAGE D’ARLO et remporté une nomination à l’Annie Award de la meilleure musique pour un film d’animation. Mychael Danna a par ailleurs composé la musique du court métrage de Sanjay Patel projeté avant LE VOYAGE D’ARLO intitulé « Sanjay’s Super Team ». Le duo a dernièrement composé la musique originale de CIGOGNES ET COMPAGNIE, le film d’animation de Nicholas Stoller et Doug Sweetland sorti sur les écrans français en octobre 2016.

**FICHE ARTISTIQUE**

Billy JOE ALWYN

Dime GARRETT HEDLUND

Mango ARTURO CASTRO

Foo MASON LEE

Lodis BRIAN « ASTRO » BRADLEY

Crack BEAU KNAPP

Holliday ISMAEL CRUZ CORDOVA

Sykes BARNEY HARRIS

Shroom VIN DIESEL

Norm STEVE MARTIN

Albert CHRIS TUCKER

Kathryn KRISTEN STEWART

Faison MAKENZIE LEIGH

Josh BEN PLATT

Le père de Billy BRUCE MCKINNON

La mère de Billy DEIRDRE LOVEJOY

La sœur de Billy LAURA WHEALE

Major Mac RICHARD ALLEN DANIEL

Hector RANDY GONZALEZ

Wayne TIM BLAKE NELSON

Les journalistes TOMMY MCNULTY

MARKINA BROWN

ERIC KAN

DANA BARRETT

Les footballeurs RICHARD SHERMAN

JJ WATT

Le responsable roadies CHRISTOPHER COOK

Le neveu de Billy LEE MCLAMB

CURRIN MCLAMB

AUSTIN MCLAMB

Travis MATTHEW BARNES

La petite amie de Travis KRISTIN ERICKSON

L’ami de Travis BRAD MILLS

La régisseuse GENEVIEVE ADAMS

Le responsable DAVID RAMSEY

Sécurité stade MATTHEW BRADY

Kelly KATRINA PETTIFORD

Michelle ERIN MOORE

Beyoncé ELIZABETH CHESTANG

La chanteuse de l’hymne KELLIE PICKLER

L’interprète FAJER KAISI

Le père irakien ANTONIO BADRANI

La grand-mère irakienne BADIA OBAID

Les fils irakiens ABDELLAH SADIKI

ABDERAHMANE NAJI

La mère irakienne LAILA KADIRI

Waleed l’insurgé AZIM GANEM RIZK

**FICHE TECHNIQUE**

Réalisateur ANG LEE

Producteurs MARC PLATT

ANG LEE

RHODRI THOMAS

STEPHEN CORNWELL

Scénariste JEAN-CHRISTOPHE CASTELLI

D’après *Fin de mi-temps pour le soldat Billy Lynn* de BEN FOUNTAIN

Directeur de la photographie JOHN TOLL, ASC

Chef décorateur MARK FRIEDBERG

Chef monteur TIM SQUYRES, ACE

Compositeurs MYCHAEL DANNA ET JEFF DANNA

Chef costumier JOSEPH G. AULISI

Distribution des rôles AVY KAUFMAN, CSA

Producteurs exécutifs BRIAN BELL

GUO GUANGCHANG

BEN WAISBREN

Coordinateur des cascades JJ PERRY

Administrateur de production BRIAN BELL

1er assistant réalisateur RICHARD STYLES

2e assistant réalisateur ERIC LASKO

Superviseur technique BEN GERVAIS

Stéréographe DEMETRI PORTELLI

Coproducteur FRANK MURRAY

Producteurs associés ALEXEI BOLTHO

SIMON CORNWELL

BEN FOUNTAIN

DAVID KOSSE

DAVID LEE

Directeurs artistiques KIM JENNINGS

THOMAS MINTON

Ensemblière ELIZABETH KEENAN

Chef accessoiriste ROBIN MILLER

Supervision du script MARY BAILEY

Consultant militaire MARK WACHTER

Consultants spectacle DON MISCHER

CHARLIE HAYKEL

Consultant Irak WARZER JAFF

Consultant production technologie SCOT BARBOUR

Superviseur conformité DI / Consultant workflow DEREK SCHWEICKART

Producteur effets visuels LESLIE HOUGH

Cadreur caméra « A » KIM MARKS

Caméra « B » / Steadicam GREGORY WEST SMITH

Coordination 3D STEPHANIE FRASER

Logistique 3D PATRICK THOMPSON

Systèmes et technologie 3D fournis par STEREOTEC

Superviseur FLORIAN MAIER

Consultant MARCUS ZAISER

Costumier adjoint MATTHEW PACHTMAN

Supervision costumes J KEVIN DRAVES

BRYAN MATHISON

Chef maquilleuse LUISA ABEL

Chef coiffeur KELVIN TRAHAN

Chef éclairagiste JARRED WALDRON

Chef machiniste AL LA VERDE

Chef opérateur du son DREW KUNIN

Coordinateur effets spéciaux RUSSELL TYRRELL

Régisseurs d’extérieurs RONNIE KUPFERWASSER

TONY HOLLEY

Coordinateur de production GARY MARTYN

Coordinateur construction THOMAS A. MORRIS, JR.

Décorateurs RYAN HECK

NITHYA SHRINIVASIAN

ROB NAGY

Coordinateur département artistique CEDAR VALENTINE

Armuriers LARRY ZANOFF

ADAM GOODALL

DANIEL OSBOURNE

Consultant Jumbotron JONATHAN KESSELMAN

Coordinateur football MARK ELLIS

Chorégraphie mi-temps AAKOMON JONES

Consultant éclairage mi-temps BOB DICKINSON

NOAH MITZ

Consultant pyrotechnie mi-temps MARK GREGA

Spectacle pyrotechnique mi-temps STRICTLYFX

Consultante pom-pom girls SYDNEY DURSO

**Équipe Maroc**

Administratrice de production FRANCESCA CINGOLANI

1er assistant réalisateur MOUHSSINE EL BADAOUI

Directeur artistique AZIZ RAFIQ

Assistant costumier HASSAN TAGHRITI

Supervision costumes DANA SCHONDELMEYER

Chef électricien DRISS MARZAK

Chef machiniste AHMED SAIDI

Régisseurs SOUHEIL HALLAOUI

ADIDOU MUSTAPHA

Coordinateurs effets spéciaux TONY KENNEY

MED ALI AQERMIM

Coordinateur des cascades CEDRIC PROUST

**Postproduction**

1er assistant monteur ANDREW LEVEN

Monteur KENT BLOCHER

Superviseuses postproduction JENNIFER LANE

CATHERINE FARRELL

Ingénieurs du son mixage RON BARTLETT

D.M. HEMPHILL

Superviseur montage son / Ingénieur du son EUGENE GEARTY

Réenregistré aux HARBOR PICTURE COMPANY

Prestations postproduction C5, INC. NEW YORK

Consultant musique RANDALL POSTER

**Effets visuels**

Superviseur effets visuels MARK O FORKER

Coordinatrice effets visuels MICHELLE ROLL

Effets visuels par MR. X. GOTHAM

Producteurs effets visuels ERIC J. ROBERTSON

JO HUGHES

Superviseur compositing ROBERT BRUCE

Superviseurs infographie BRENDAN FITZGERALD

MYUNG LEE

Superviseur stéréoscopie 3D ERIC ROBINSON

Superviseur modélisation ALEX CHEPAREV

Superviseur éclairage JACKIE LIAO

Effets visuels par EAST SIDE EFFECTS, INC.

Superviseurs effets visuels ALEX LEMKE

MICHAEL HUBER

**La musique**

« SALT SHAKER »

Paroles et musique de De’Ongelo Holmes, Eric Jackson,

Craig Love et Jonathan Smith

Interprétée par Ying Yang Twins

Avec l’aimable autorisation de The Orchard

« HOOCHIE MAMA »

Paroles et musique De David P. Hobbs, Mark D. Ross

et Christopher Wong Won

Interprétée par The 2 Live Crew

Avec l’aimable autorisation de Lil’ Joe Records, Inc.

« ALL RIGHT NOW »

Paroles et musique d’Andy Fraser et Paul Rodgers

Interprétée par Free

Avec l’aimable autorisation de Island Records Ltd.

Sous licence Universal Music Enterprises

« MAQAM SABAH »

Paroles et musique d’Ali Farida

Interprétée par Farida

Avec l’aimable autorisation de Pan Records

Avec l’accord de Seven Seas Music, Inc.

« HELL YEAH »

Paroles et musique de Jeffrey Steele et Craig Wiseman

Interprétée par Montgomery Gentry

Avec l’aimable autorisation de Columbia Nashville

Avec l’accord de Sony Music Licensing

« AND WE DANCED »

Paroles et musique de Rob Hyman et Eric M. Bazilian

Interprétée par The Hooters

Avec l’aimable autorisation de Columbia Records

Avec l’accord de Sony Music Licensing

« DANCE LIKE A HO »

Paroles et musique de Adam E. Duggins, Christopher Wong Won

et Mark D. Ross

Interprétée par The 2 Live Crew

Avec l’aimable autorisation de Lil’ Joe Records, Inc. / Nu Focuz

« FOREVER ALWAYS ENDS »

Paroles et musique de Scott Christian Hobart

Interprétée par Rex Hobart & The Misery Boys

Avec l’aimable autorisation de Bloodshot Records

Avec l’accord de Depugh Music

« BEER POP AND WHISKEY STOP »

Paroles et musique de James Mears et John Mears

Interprétée par The Mears Brothers

Avec l’aimable autorisation de Fervor Records

« WHY DO YOU LOVE ME? »

Paroles et musique de Bruce Connole

Interprétée par The Suicide Kings

Avec l’aimable autorisation de Fervor Records

« SO LONESOME I COULD FLY »

Paroles, musique et interprétation de Jeffrey Dean Foster

Avec l’aimable autorisation de Angel Skull Records

Avec l’accord de Bank Robber Music

« STAR SPANGLED BANNER »

Paroles et musique de John Stafford Smith et Francis Scott Key

Interprété par Kellie Pickler

« 5-4-3-2-1 HERE WE GO »

Paroles, musique et interprétation de Blues Saraceno

Avec l’aimable autorisation de Extreme Production Music Usa

« HERE FOR THE PARTY »

Paroles et musique de John Rich, Kenny Alphin et Gretchen Wilson

Interprétée par Gretchen Wilson

Avec l’aimable autorisation de Colombia Nashville

Avec l’accord de Sony Music Licensing

« ASU TURKEY DAY HALFTIME »

Composé par Robert Arnold Williams et James B. Oliver

Interprétée par Alabama State University « Mighty Marching Hornets »

James Oliver, chef de fanfare

« LOSE MY BREATH »

Paroles et musique de Rodney Jerkins, Beyonce Knowles,

Shawn Carter, Sean Garrett, Kelendria Rowland, Michelle Williams,

Lashawn Ameen Daniels et Fred Jerkins III

Interprétée par Destiny’s Child

Avec l’aimable autorisation de Columbia Records

Avec l’accord de Sony Music Licensing

« SOLDIER »

Paroles et musique de Rich Harrison, Sean Garrett, Clifford Harris,

Beyonce Knowles, Dwayne Carter, Michelle Williams et Kelendria Rowland Interprétée par Destiny’s Child

Avec l’aimable autorisation de Columbia Records

Avec l’accord de Sony Music Licensing

« GOTTA GET BACK TO FORGETTING YOU »

Paroles et musique de Scott Christian Hobart

Interprétée par Rex Hobart & The Misery Boys

Avec l’aimable autorisation de Bloodshot Records

Avec l’accord de Depugh Music

« POWER OF POSITIVE DRINKING »

Paroles et musique de James Mears et John Mears

Interprétée par The Mears Brothers

Avec l’aimable autorisation de Fervor Records

« GET READY (2013 MIX) »

Paroles et musique de Jean-Paul De Coster, Raymond Slijngaard

et Filip De Wilde

Interprétée par 2 Unlimited

Avec l’aimable autorisation de Byte Records

© 2016 Columbia Pictures Industries, Inc. et LSC Film Corporation

Tous droits réservés

Remerciements particuliers à

PHIL STOCKTON

Textes : Pascale & Gilles Legardinier